

JEAN D'ANNA - FREDERIC AUDIN

**ROMAN D'ALEXANDRE**

d'après "Le Roman d'Alexandre" d'Alexandre de Bernay

1180 – 1997

Découpage et montage: JEAN d'ANNA  
Traduction et adaptation: FREDERIC AUDIN

## INTRODUCTION

*Pourquoi le roi de trèfle se nomme-t-il Alexandre?*

*Parce qu'à l'égal de David, de César et de Charlemagne, Alexandre le Grec a laissé une trace symbolique majeure dans l'imaginaire de l'Europe occidentale.*

*En témoignent les nombreuses versions de son histoire, rédigées tout au long du moyen-âge, en roman, c'est-à-dire en français. L'un de ces écrits, en vers de dix syllabes (car le "roman" en tant que genre littéraire est à son origine une œuvre en vers) occupe même la place de tout premier texte profane de notre littérature nationale. Cette profusion de récits fragmentaires allait encourager un clerc de Bernay lui-même nommé Alexandre à réunir en une somme, une bible à l'intention des seigneurs en quête de modèles royaux, l'épopée du conquérant macédonien, en lui dressant un tombeau de seize mille vers.*

*Pour ce faire, il utilisa le mètre le plus long, le dodécasyllabe, qui n'avait guère la faveur des poètes avant lui. Le succès extraordinaire de son œuvre lia définitivement le nom d'Alexandre au vers français de douze syllabes, l'alexandrin, matériau de base de tout le théâtre classique et d'une bonne partie de la poésie romantique.*

*Conçu vers 1180, Le Roman d'Alexandre réunit les trois composantes de la littérature médiévale: veine épique, veine fantastique, veine courtoise, auxquelles il ajoute une dimension exotique et initiatique. Il inaugure un mélange des genres tout shakespearien, dans lequel l'humour voisine avec le drame. Sa structure exemplaire recèle une double trame à caractère psychologique, qui, sous couvert de biographie et d'histoire constitue le premier exemple de "roman", au sens moderne du terme.*

*Malheureusement, la langue après huit siècles d'évolution, est devenue inintelligible, et une traduction littérale, si elle rend justice au contenu informatif, décourage le plus zélé lecteur en le privant du chatoiement poétique de l'original. Devant le Roman d'Alexandre, nous nous trouvons aujourd'hui dans la position de l'idiot qui, trouvant un diamant brut, le jette comme un vulgaire caillou, ou, au mieux, s'en sert comme combustible.*

*En nous plaçant dans la longue chaîne des ouvriers, qui autour d'Alexandre de Bernay, avant comme après lui, se sont attelés à améliorer l'œuvre commune, nous nous sommes efforcés, Jean d'Anna et moi-même, de retailer les facettes du joyau, afin que nos contemporains en perçoivent de nouveau l'éclat. Cette tentative est une première.*

*Les spécialistes découvriront comment les subtilités de la métrique (formes fixes, schémas rimiques originaux et leur dislocation au moment opportun) ont contribué à restaurer les enluminures. Fidélité dans l'esprit, liberté dans la lettre nous ne nous sommes autorisé que deux innovations: Albin, le second cheval, est devenu Pégase, Aimable la reine des Amazones a retrouvé son nom grec. Nous avons été tentés de rendre à Tholomé son patronyme, puisqu'il s'agit de Ptolémée Lagos, premier pharaon lagide ancêtre de la grande Cléopâtre, mais l'euphonie l'a finalement emporté sur la précision historique.*

*Sans faire main basse sur le texte pour nous l'approprier nous avons simplement jeté sur le chef-d'œuvre un œil neuf. Nous n'avons pas pris de gants; une entreprise aussi ambitieuse ne s'accommode pas de précautions scolaires. Car, comme le dit la sagesse paysanne, et comme le répète Chrétien de Troyes à l'ouverture de Perceval, son roman inachevé: "Qui sème peu récolte peu". Rassasie-toi, lecteur, du fruit de nos moissons, et goûte le vin clair des vendanges tardives.*

## PROLOGUE

Ecoutez, -c'est ainsi que toute histoire naît-  
Ecoutez, il s'agit d'une histoire vécue  
Telle que la conta le hérault de Bernay,  
Cet Alexandre qui n'est plus qu'un nom de rue.  
Paris avait voulu se l'adjuger à tort  
Ce poète qui inventa l'alexandrin  
En révisant les vers du clerc Lambert Le Tort,  
Lequel avait traduit son roman du latin.  
C'était le mois de mai quand les jardins s'ombragent,  
Quand les petits oiseaux chantent en leur jargon,  
Quand l'herbe reverdit, quand la terre sent bon,  
C'était au mois de mai qu'il se mit à l'ouvrage.  
C'était le mois de mai, le temps des lendemains,  
C'était au mois de mai, un peu avant la fin.

Qui veut prêter l'oreille à l'histoire à venir  
Trouvera dans mes vers les plus hautes prouesses;  
Il saura partager entre aimer et haïr,  
Et garder ses amis sans trahir ses promesses.  
Autant il apprendra à courir les bienfaits,  
Autant il vengera dans le sang les offenses;  
Regardant sans pitié ses ennemis défaits,  
Il saura s'il le faut prouver son indulgence.  
Tel qui sait commencer a du mal à finir:  
Tout son art tombe à plat faute d'apothéose.  
Comme l'ânon laineux il ne doit pas vieillir,  
Il croît et s'enlaidit, triste métamorphose.  
Ces poètes bâtards il faudrait les renier,  
Ils ne savent des mots que l'enveloppe vide:  
Leur œuvre ne vaut pas la moitié d'un denier;  
On doit rafistoler leurs récits insipides.  
Je ne veux raconter que pour vous réjouir:  
Ecoutez maintenant la merveilleuse histoire  
Du meilleur roi que Dieu jamais laissât mourir;  
D'Alexandre je veux célébrer la mémoire.

## NAISSANCE D'ALEXANDRE

Le ciel s'était fendu du haut jusques en bas;  
L'instant où il naquit fut fertile en prodiges:  
Pour souffler sur son front le génie des combats,  
La mer avait rougi comme un lac qui se fige.  
La terre qui s'ouvrait déjà de tous côtés  
Anticipait ses cavalcades formidables,  
Elle avait reconnu le héros redouté  
Qui la plierait un jour sous son joug implacable.

Avant d'avoir quinze ans, il fut fait chevalier.  
Pendant les douze années que perdura son règne,  
Sur les douze cités qu'il bâtit pied à pied  
On vit flotter son oriflamme et ses enseignes.  
Jusqu'aux bornes d'Arthur il porta son drapeau.  
Tout le monde habité eut été sien sans doute  
Si l'on ne l'avait pas empoisonné si tôt,  
Fauché dans sa splendeur au milieu de sa route.  
Il n'avait que trente ans, il était fier et beau,  
Il avait réussi à prendre Babylone:  
Sa dépouille déjà descendait au tombeau.  
Nul ne devait porter après lui sa couronne.

Le père de l'enfant dont je vous entretiens,  
Le roi de Macédoine et de l'Esclavonie,  
Philippe, c'est son nom, était homme de bien,  
Il avait épousé Olympias d'Arménie.  
Cette dame, inclinée à tous les plaisirs sains,  
Aimait autant chasser qu'entendre symphonies,  
Elle ne faisait pas secret de ses desseins.  
Son bon cœur l'exposait à force vilénies.  
Comme elle couvrait d'or ses chevaliers servants,  
Les jaloux lui tenaient rancœur de ses largesses,  
Disant qu'elle livrait son corps au tout venant  
Et trahissait la foi jurée au roi de Grèce.  
Ainsi les médisants, cette armée du démon,  
Prétendaient que l'enfant, né par sorcellerie,  
N'était que le bâtard du dernier pharaon,

Nectanébo, le roi d'Egypte et de Syrie.  
Alexandre naquit dans un monde livré  
Aux larrons, aux vauriens, à la noire avarice.  
Tout possesseur d'un bien tout seigneur désœuvré,  
Dans la terre plaçait ses trésors en nourrice,  
Et je gage qu'il reste à cette heure -oui, vrai!-  
Tant de valeurs enfouies dans les terres sauvages  
Qu'on en pourrait charger cinq cents chevaux de trait,  
Mais nul n'en verra plus la couleur... c'est dommage.

### **REVE D'ALEXANDRE**

A l'âge de cinq ans, je l'ai lu quelque part,  
Alexandre eut un songe, une vision obscure:  
Il se voyait marchant en quête d'aventure  
Quand il trouva un œuf laissé là par hasard.  
Il roula la coquille sur la terre dure.  
Personne n'en voulait; il pensait le manger.  
L'œuf se brisa; il vit alors s'en dégager  
Un serpent monstrueux d'orgueilleuse nature.  
L'animal, par trois fois, faisait le tour du lit,  
Puis retournait tout droit vers l'œuf, sa sépulture,  
Car avant d'y entrer, le serpent ramolli  
Crevait comme un ballon, par sa trop forte enflure.

On rassura l'enfant: c'était un cauchemar,  
Mais Philippe intrigué par ces vives images  
Fit venir en sa cour les devins et les sages.  
Astarus, le sorcier, c'était un fin renard,  
Dit: "Rien de bon ne sort d'un songe où tout se brise:  
L'œuf n'est que faible chose, et le serpent qui sort  
Est le fou qui met à guerroyer ses efforts  
Et veut sur tous les rois assurer son emprise.  
Tout lui échappera, il fera demi-tour,  
Ses hommes s'enfuiront, il mourra comme un ladre,  
Seul, déchu, délaissé par toutes ses escadres."  
Philippe blêmit à ce verdict sans recours.  
D'Athènes, avant tous, était venu aussi

Le plus grand des savants, le célèbre Aristote;  
Il s'était dégagé des superstitions sottes.  
Au roi de Macédoine. il tint ces propos-ci:  
"Cet œuf dont il s'agit est une chose forte:  
Il signifie le monde, et le sable, et la mer.  
Le jaune en son milieu, c'est tout notre univers.  
Soit, le serpent c'est lui, mais point la bête morte;  
Il souffrira grand-peine, et pourtant, en vainqueur  
Il ne reviendra pas au royaume de Grèce  
Car il aura conquis le monde par prouesse  
Et montré par trois fois sa valeur et son cœur.  
Ce rêve annonce qu'il sera maître du monde."  
Philippe en écoutant a repris sa couleur.  
Aristote est couvert de bienfaits et d'honneur  
Et nommé premier précepteur, dans la seconde.

### NECTANEBO

D'Egypte il vint pourtant un autre instituteur;  
Philippe redoutait la puissance du mage.  
C'était Nectanébo, voyageur de passage  
Qui disputait au Grec la place de tuteur.  
Aristote en secret avait laissé entendre  
Qu'il fallait que l'enfant se fasse une opinion  
Et qu'on laissât venir ce sorcier d'occasion  
S'il voulait enseigner ses tours à Alexandre.  
Car l'enfant dévorait cartes et parchemins,  
Il voulait tout savoir des fleuves et des routes;  
Il demandait des preuves, mettait tout en doute:  
On laissa donc le mage lui donner la main.  
Celui-ci lui conta les mystères des voutes,  
Comment au firmament le soleil est planté,  
Comment la lune perd et retrouve clarté,  
Quels astres à venir du ciel peuplent les soutes.  
Car il n'existait pas plus subtil enchanteur:  
Il aurait déguisé cinq cents soldats en armes  
En forêt de bois vert, de bouleaux ou de charmes,  
Vous eût fait prendre un ru pour un jardin de fleurs.



Un jour Nectanébo monta sur la montagne  
Pour montrer à l'élève les constellations.  
Au bord du précipice, avec grande attention,  
L'enfant écoutait la rumeur de la campagne.  
"Le ciel, dit Alexandre, est recouvert d'un voile,  
Je n'aperçois pas bien l'étoile du berger."  
"Au-dessus de ton front, viens la voir émerger"  
Dit le mage. Et l'enfant: "Montrez encor l'étoile".  
Nectanébo alors opine du bonnet,  
Avance, doigt levé, pour montrer la planète.  
Au fond du précipice, cul par-dessus tête,  
Il tombe, et l'enfant dit: "Il a chu, ce benêt".

## **BUCEPHALE**

Alexandre a grandi: il aime au bord de mer,  
Au pied des murs de grès, contempler ses domaines.  
Trois cents adolescents, fils des seigneurs, ses pairs,  
Le suivent pas à pas, si loin qu'il les emmène.  
Alexandre les a appelés à sa cour  
Pour les faire adouber quand il sera lui-même  
Consacré chevalier; ils sont dignes d'amour  
Et sauront lui prouver plus tard combien ils l'aiment.  
Pour lui ils souffriront les hivers orientaux,  
Veilles et privations dans les contrées sauvages,  
Campements de fortune accrochés aux coteaux;  
Mais n'anticipons pas, ils n'ont pas encor l'âge.

Comme il se promenait pour mieux se délasser,  
Alexandre entendit résonner par la ville  
Un cri si stupéfiant qu'il en resta glacé.  
"Qu'est-ce? " demanda-t-il à Festion. "Difficile  
De vous dissimuler la vérité, seigneur:  
C'est une bête énorme, dit-on, et farouche.  
Vous êtes nés le même jour, j'en ai bien peur.  
Peu s'en faut que le feu lui sorte par la bouche.  
Votre père a reçu ce poulain, en cadeau,

De la reine d'Egypte, il était alors frêle;  
Queue violette de paon, croupe fauve, gros dos,  
Personne n'a jamais pu lui mettre de selle.  
Sur un corps de cheval sa tête est d'un taureau,  
Ses yeux d'un lion, sire, on l'appelle Bucéphale:  
Il ne tolère pas qu'on le flatte au garot,  
Il vit seul, enfermé dans une basse salle.  
On livre à son courroux, les traitres à foison,  
Il en occirait cent d'un coup de pied unique.  
Celui qui osera lui ouvrir sa prison  
N'est pas encore né sur le sol de l'Attique."

Alexandre aussitôt veut dompter le cheval.  
Il n'aura jamais plus de paix s'il ne commence.  
Il est comme un mendiant devant un plat royal,  
Etouffé de désir et de folle impatience.  
Ses compagnons voudraient l'arrêter; il s'en rit.  
Ils l'imaginent morts, rompus, privés de membres;  
De le voir dépecé ils seraient fort marris:  
Alexandre s'élance et va droit à la chambre.  
Il s'arrête à la porte et la bourre de coups,  
Il s'arme d'une masse et brise la serrure.  
Le cheval reconnaît son maître; à deux genoux  
Voilà que devant lui s'incline sa monture.  
Soudain doux et muet comme un faucon en sac,  
Bucéphale attend qu'il lui caresse la croupe,  
Il le laisse lisser ses crins dressés en vrac,  
Et essuyer son front; il tombe sous sa coupe.  
Alexandre lui pose un mors d'émail et d'or,  
S'empresse de monter sur le cheval rebelle,  
Pique aussitôt des deux et les voilà dehors.  
Le palais tout entier commente la nouvelle;  
Les courtisans s'enfuient, quittes pour la frayeur:  
Alexandre a dompté la bête monstrueuse.  
On murmure que c'est l'exploit d'un empereur,  
Que la Grèce sous lui sera forte et heureuse.

## ADOUBEMENT D'ALEXANDRE ET DE SES PAIRS

A treize ans et cinq mois, on n'est plus écolier:  
Il est temps qu'Alexandre soit fait chevalier.  
Les barons vont au roi et tiennent ce langage:  
"Alexandre saura vous prouver son courage,  
Il aura le dessus sur tous ses ennemis:  
Les plus riches d'entre eux deviendront ses commis.  
Après qu'il les aura réduits en esclavage,  
Ils mendieront jusqu'à leur pain sur son passage.  
Vivez donc insouciant, reposez-vous sur lui;  
Qu'il soit fait chevalier, et ce, dès aujourd'hui.  
Vos gerfauts voleront dans un ciel sans nuage:  
Chassez sur l'eau avec la reine au clair visage.  
Pour Alexandre, Dieu fit le monde petit.  
Redorant le blason des barons décatis,  
Il prendra aux oisifs assis sur leurs richesses  
La soie qui parera les chevaliers de Grèce."

"Olympias" dit le roi, "faites confectionner  
Les atours d'apparat qu'il faudra lui donner.  
Je me chargerai, moi, de lui fournir des armes.  
J'en fais forger 300... Non, mon fils, point d'alarmes,  
Car, pour l'amour de vous, je veux qu'il soit admis  
Qu'on fasse chevalier aussi tous vos amis.  
Holà! que sans délai, laquais, on nous apporte  
Des fonts pour baptiser toute cette cohorte."

"Seigneur Dieu qui avez assis le firmament  
Dans la voute étoilée, frappez-moi si je mens:  
Je ne me baignerai que dans la mer immense."  
Alexandre ainsi fit ses adieux à l'enfance.  
Sous les yeux ébahis des curieux qui s'assemblent,  
Les trois cents jouvenceaux se baignèrent ensemble:  
Ils couraient à l'envie, sautaient, nageaient, ramaient;  
Le chanceux qui les vit ne l'oubliera jamais.

Cependant qu'Alexandre arpent le rivage,  
La reine a fait charger deux chevaux par ses pages.  
Le nouveau roi voit ses compagnons s'apprêter  
Avec les vêtements que l'on vient d'apporter.  
"Que l'on vête d'abord parmi nous les moins riches!  
Que sur leurs beaux chevaux en armure ils s'affichent.  
Qu'on cherche Bucéphale mon fier destrier!"  
Alexandre a déjà le pied à l'étrier.  
Le cortège joyeux longe un moment la grève  
Les trois cents chevaliers défilent comme en rêve.

Le roi Philippe ordonne aussitôt un tournoi,  
C'était la tradition, la tradition vaut loi.  
Tous les nouveaux guerriers s'affrontent, joutent, chutent;  
Même les écuyers se défient à la lutte.  
A l'issue de ces jeux vous l'aurez deviné,  
Princes, contes, soldats, s'asseyent pour dîner.  
Sous les lambris dorés la fête est solennelle.  
Les amis d'Alexandre aux serviteurs se mêlent.  
Ils ont nom Perdicas, Licanor, Clin, Festus,  
Abilas, Tholomé, Aristès et Caulus.

Sur un lit de brocard Aristote a pris place;  
On voit sur le tissu brodé toutes les races  
De poissons et d'oiseaux qu'on connaît sous nos cieux:  
"Grand Prince, choisissez douze pairs devant Dieu;  
Récompensez-les bien car qui volontiers offre  
Est mieux servi que qui met sa fortune au coffre.  
Ils livreront pour vous vos batailles, Seigneur,  
Ils seront votre armée, vous serez leur vainqueur.  
En plus des précédents vous élirez Filote,  
Antigonus, Lihoine, Antiochus pour pilote.  
Qu'Emenidus d'Arcage emporte vos couleurs."  
"Dieu le veuille", répond le roi au précepteur.

## PREMIERS EXPLOITS

L'occasion de briller ne se fait pas attendre:  
Un certain Nicolas, roi des Arcananiens,  
De Philippe le Grec souhaite se faire entendre;  
Il réclame un tribu sur sa terre et ses biens.  
Alexandre furieux d'une pareille audace  
Dit à son messenger: "Ton roi est un forban.  
Mon père et tous les grecs n'ont cure des menaces.  
Convoquons contre lui ban et arrière-ban.  
Nous ne lui devons rien et notre armée est prête.  
De lui, j'accepterai un seul gage en pardon:  
Je ne serai content que quand j'aurai sa tête  
Posée sur le plateau de ce grand guéridon."

C'est devant Césarée que la chose fut faite.  
Mais le roi Nicolas était proche parent  
Du monarque le plus puissant de la planète,  
Darius, shah de la Perse et seigneur de l'Iran.  
La mort de Nicolas provoqua sa colère:  
"J'ai voulu, disait-il, que Philippe soit roi.  
Les rois sont mes valets, ils me doivent leur terre;  
Qu'Alexandre me rende ce qui est à moi.  
Déjà ce galopin se croit maître d'Athènes,  
Déjà il veut régner jusqu'à la mer de Tyr.  
Qu'on porte à cet enfant des jouets pour sa peine,  
Et qu'il vienne à genoux pour mieux se repentir".

## DEFI DE DARIUS

Les messagers persans vinrent en Grèce comme  
Philippe célébrait, avec ses courtisans,  
Des jeux, en l'honneur de son fils le conquérant  
Qui des châteaux d'autrui fait des fiefs pour ses hommes.  
"Roi Philippe, Darius te croit un fier brigand:  
Viens lui faire allégeance, il l'exige, il l'ordonne.  
Remets-lui ton royaume; il se peut qu'il t'en donne  
Un morceau, juste assez pour en remplir ton gant.  
Si ton fils tombe aux mains de Darius en personne,  
Il faut qu'il sache qu'il ne vivra pas deux ans!"  
En entendant ces mots, le roi reste dolent,  
Sur son front fatigué chancelle sa couronne.  
Le roi reste interdit: jamais de son vivant  
Il n'a vu s'opposer quelqu'un quand Darius somme,  
Mais Alexandre dit: "Votre Darius m'assomme,  
Mon père le méprise. Il est libre, et avant  
Quatorze mois je conduirai cent vingt mille hommes  
En Perse qui sera mienne avec tout l'Orient.  
Je serai le seigneur des petits et des grands,  
Et cela, aussi vrai qu'Alexandre on me nomme."  
Tous les Grecs font écho à ces mots par leurs chants.  
L'un dit: "Mon coursier n'est pas un cheval de somme,  
Qui n'ira pas en Perse est un pleutre, un sous-homme;  
Mon haubert est solide et mon épieu tranchant."

Les messagers regrettent déjà l'aventure.  
Ils tombent à genoux devant l'air courroucé  
D'Alexandre. Ils se voient occis et dépecés;  
Ils tremblent de mourir dans d'affreuses tortures.  
Ils donnent le présent dont ils étaient chargés,  
La lettre qu'Alexandre ouvre d'une main sûre.  
Longtemps il réfléchit en en faisant lecture.  
Il relève la tête et prend l'air dégagé:  
"Votre roi me prend pour un enfant immature,  
Croit-il avec ses piètres signes m'effrayer?  
Tout autre que Darius l'eut sur l'heure payé;  
Il m'honore en croyant qu'il peut me faire injure.  
Ces objets qu'il m'envoie ont tous un sens caché:

Votre roi est subtil, il connaît la nature.  
Ses dons révèlent bien les destinées futures:  
Darius s'en serait-il arrêté au cliché?  
Oui, cette balle, j'en forme la conjecture,  
Figure l'univers par la terre entouré:  
En un mot c'est le monde, et je le conquerrai!  
Ces baguettes liées sont de sinistre augure:  
Il me faudra combattre afin de m'imposer.  
Je soumettrai les rois; c'est ce frein qui l'assure.  
Mes soldats iront loin, l'écrin par sa dorure  
Montre qu'ils me suivront jusqu'au trépas. Osez!  
Allez dire à Darius que son règne ne dure  
Que tant que je le veux et qu'il doit s'humilier.  
Je le renverserai s'il ne veut pas plier,  
Ou je renoncerai à l'épée; je le jure!"

Les messagers persans ont hâté leur retour.  
Ils content à Darius la terrible méprise,  
Et comment Alexandre a compris à sa guise  
Les cadeaux ambigus qu'on lui fit sans détour.  
"Il ne vous aime pas, et il vous en avise:  
Prenez garde, dit-il, car prochain est le jour  
Où il s'emparera de vos fiefs et vos bourgs;  
Soyez content s'il vous laisse votre chemise...  
Pour retrouver la paix il veut trancher le cours  
De votre vie, et cette simple idée le grise.  
Son père ne viendra jamais à votre cour:  
"C'est l'égal de Darius il agit à sa guise!"  
Darius rougit soudain: serait-il pris de court?  
Il ne supporte pas qu'un prince le méprise:  
"Qu'Alexandre se plie! Qu'Alexandre agonise!"  
Alexandre déjà a fait battre tambour.  
Nul ne se soustraira, la décision est prise,  
Les grands et les petits viendront à son secours.  
Il vêt les démunis de manteaux de velours.  
Au défi de Darius sa réponse est précise.  
Alexandre n'a pas attendu quatre jours.  
Philippe malgré lui dans le confort s'enlise.  
Ils s'embrassent et pleurent, leurs deux cœurs se brisent.  
Ils se sont dit adieu: hélas, c'est pour toujours.

## VERS L'ORIENT

Alexandre ne voit pas la Syrie de près.  
Droit sur Jérusalem, il file: il est fin prêt  
A prendre la cité: il la veut sans partage.  
Il l'aurait ravagée, il eût fait un carnage,  
Mais tous les habitants s'humilient devant lui.  
Les nobles citoyens ne se sont pas enfui.  
Les religieux sont là pour que lui soient remises  
Les lois que Dieu confia au Sinaï à Moïse.  
Alexandre s'incline et montre son respect;  
Il trouve un peuple ami qui désire la paix,  
Qui lui fait sans détour des serments d'allégeance.  
Il leur promet d'assurer leur indépendance,  
Leur garantit la paix toute sa vie durant.  
Le peuple se confond en pieux remerciements,  
Lui porte maints présents mais le roi ne prend rien.  
Il dit: "Votre affection est le plus grand des biens".

Les cités rencontrées crèvent comme des outres;  
Parfois l'armée n'a que le temps de passer outre.  
Les trésors apportés pour calmer son courroux  
Sont laissés aux pillards, aux hyènes et aux loups.  
Mais résister aux Grecs est chose périlleuse:  
C'est ce qu'apprit le duc de la Roche orgueilleuse.  
Ce château établi au sommet d'un piton  
Se croyait invincible; il fut rasé dit-on.  
Son duc se moquait des armées sous ses tourelles:  
"Pour m'atteindre, il faudrait qu'il leur pousse des ailes"  
Se vantait ce seigneur entouré par la mer.  
Les Grecs prirent leurs cordes, leurs crochets de fer  
Et pour donner l'assaut, ils firent l'escalade  
Tandis que leurs archers tiraient sur les sans-grade.  
"Mourir ici près de chez toi!" raillait le duc,  
"Ton avenir de roi, Alexandre, est caduc;  
Je fais cas de toi comme d'une pomme blette!"  
Cette plaisanterie lui a coûté la tête.



La nature est plus redoutable que l'humain:  
Le soleil, sans pitié, incendie les chemins.  
Les hommes suent, ils étouffent sous leur armure,  
La touffeur est si forte et la route si dure  
Qu'en voyant un fleuve au loin, les Grecs abattus  
Ne peuvent supporter de demeurer vêtus.  
Sept mille hommes portant leur arme en bandoulière  
Pêle-mêle vont se jeter dans la rivière.  
Alexandre aussi plonge, mais tout habillé;  
Il ressort et ses barons le voient vaciller.  
Il a le cœur transi par l'eau glacée des sources:  
L'eau de Nidèle va mettre fin à sa course.  
Les espions de Darius, cherchant un assassin,  
Font des offres d'argent à son seul médecin.  
Celui-ci les repousse avec noblesse et rage.  
Alexandre confiant absorbe son breuvage.

Le roi va mieux. Il dit: "Prenons une cité;  
C'est fête puisque j'ai retrouvé la santé."  
Pourtant c'est sans combat que la ville d'Elite  
Leur ouvre grand les bras; Alexandre visite.  
Devant une statue, il dit: "Voyons de près  
Ce grand portrait qui me ressemble trait pour trait."  
C'est le seigneur Nectanébo dit un vieux sage,  
"Nous l'avons statufié lorsqu'il vint de Carthage".  
Le roi dit à ses troupes: "Laissez l'enchanteur,  
Il tombera tout seul de toute sa hauteur".

L'armée file toujours; elle anéantit Tarse.  
Tyr résiste vingt jours et puis livre sa darse.  
Mais Alexandre enfin dit: "C'est assez d'exploits,  
J'ai formé cette armée pour un plus noble emploi."  
Il ne s'arrête plus, il chevauche sans trêve;  
Les terres de Darius sont son unique rêve.  
Il confond les félons, les détruit, les abat,  
Il épargne tous ceux qui endossent son bât.  
Enfin il arriva aux portes du royaume:  
Il fit planter sa tente et préparer son heaume.

## LA TENTE D'ALEXANDRE

La tente d'Alexandre a cent pieds de largeur,  
Et son pilier central est un seul bloc d'ivoire  
Sur lequel sont sculptées des scènes de l'histoire,  
Enchassé aux deux bouts de pierres de couleur  
Aux pouvoirs mystérieux: l'escarboucle du faîte  
Comme un phare puissant chasse l'obscurité;  
La topaze à la base, aux chaleurs de l'été  
Rafraîchit l'air ambiant; nul n'en sait la recette.  
L'étoffe recouvrant la solide armature,  
Tendue par un cordage en ailes d'alérion  
Plus tranchantes que n'est l'épée du centurion  
Est d'une seule pièce tissée, sans couture.  
L'un des pans est plus noir qu'anthracite ou charbon,  
Comme feuille au printemps, l'autre est vert clair et beige.  
Le troisième est blanc mais glacé comme la neige;  
Le dernier est vermeil, teint du sang d'un dragon.  
Mêlée à la fourrure de la salamandre  
Qui se plaît dans le feu, la toile incombustible  
Possède aussi, dit-on, des qualités sensibles  
Et reconnaît tout lâche ennemi d'Alexandre.  
Au-dessus de l'auvent siège un aigle royal  
Perché sur une flèche de fer sans volutes,  
Dans son bec cet oiseau tient une fine flûte  
Que l'on entend chanter dans le vent estival.  
La queue de l'effigie est formée d'une arête  
D'Echinéide, c'est, paraît-il, un poisson.  
Il arrête les plus puissants vaisseaux d'un son.  
Voilà, de l'extérieur, la description complète.

Entrons et vous verrez, à droite, les saisons,  
L'été et ses vergers, ses blés en fleurs, ses vignes,  
Chaque mois illustré, les heures et les signes,  
On y lit: "Redoutez du temps la trahison".  
Les constellations tracent un parfait zodiaque,  
Carte du ciel, calendrier perpétuel.  
En face l'on découvre le monde actuel  
Et les trois continents entourés par leur flaque.

Alexandre souvent, sur son lit de repos,  
Au milieu de ses pairs qui admirent sa science,  
Rêve en citant les noms des cités d'importance  
Ecrits en lettres d'or par-dessus les drapeaux.  
Mais immanquablement, cependant qu'il médite,  
Il dit: "Ah, mes amis que ne suis-je marin;  
J'irai chercher plus loin s'il n'est pas de terrains,  
Car ce monde est étroit pour l'homme de mérite."

La troisième tenture nous montre comment  
Hercule fut conçu et porté par Alcmène.  
L'enfant en son berceau, au centre de la scène  
Etrangle entre ses poings deux énormes serpents  
Que Junon irritée plaça dans sa brassière.  
Le demi-dieu, plus loin tient la voute des cieux.  
Il pose dans l'Orient les deux piliers gracieux  
Qui du monde connu sont l'ultime frontière.  
Sur le dernier côté, Hélène et Ménélas  
Séparés par Pâris, sont peints avec superbe.  
On voit s'enfuir la dame au cœur des blés en herbe,  
Et, premier devant Troie mourir Protésilas.  
"Après dix ans de siège, ils n'ont laissé que ruines"  
Dit Alexandre: "Moi, je descends de ces Grecs.  
Darius, prépare-toi au plus cuisant échec,  
Toi qui peuples ta cour de valets de cuisine."

## LE PRE DE PAILE

L'Araks Perse est profond pour passer à pied sec.  
Sur ce fleuve frontière est sis le camp des Grecs.  
Darius s'est installé au cœur du pré de Paile:  
Il y a étalé ses trésors à la pelle.  
Le paile est un drap d'or, un brocard chatoyant;  
Le nom du pré provient de ce tissu voyant.  
Les velours orientaux, les étoffes précieuses,  
Tout git là, répandu dans l'herbe au pied des yeuses.  
Ne voulant pas faillir à sa réputation,  
Darius montrait son or avec ostentation.  
Alexandre le Grand ne céda pas au charme:  
Il montra quant à lui ses chevaliers en armes.  
La vision des soldats sur leurs chevaux piaffant  
Suggéra à Darius qu'il était trop confiant.  
Au point du jour il dépêcha ses émissaires.  
Tel était le message urgent qu'ils délivrèrent:  
"Alexandre, ton cœur est rongé par le mal:  
Entend ce que Darius te propose en égal.  
Tu as violé sa terre, un formidable outrage;  
Jamais homme avant toi n'avait eu ce courage.  
Reconnais que tu es son vassal, car c'est l'us,  
Tes aïeux ont plié devant ceux de Darius.  
Mais lui-même est si humble, il a le cœur si sage  
Qu'il ne gardera pas rancune de ta rage.  
Sa fille est fort jolie, il te la veut donner,  
Ses barons sont d'accord; il suffit d'ordonner.  
La moitié de ses biens t'écherra par mariage.  
Son royaume te reviendra par héritage.  
Son peuple souffrirait de querelles pour rien:  
Il préfère élever tes fils comme les siens."

Darius, lorsqu'on lui dit qu'Alexandre s'entête  
Réunit son conseil en séance secrète:  
"Que ferons-nous, barons? Alexandre je crois  
M'offre l'amour du lion pour l'agnelle aux abois.  
Puisque ce traître grec avec orgueil nous raille,  
Dès demain contre lui nous livrerons bataille."

A la pointe du jour, Darius en général,  
Devant ses conseillers, enfourche son cheval.  
Il fait par ses crieurs donner l'ordre qu'on groupe  
Sous ses meilleurs sergents le plus gros de ses troupes.  
Fantassins et soudards, artilleurs, cavaliers,  
Ensemble ils étaient bien soixante-dix milliers.  
Darius savait des grecs la puissance guerrière.  
Habiles dès l'abord, vaillants sur leurs arrières.  
Peu pouvaient résister à leurs fers ouvragés:  
Il ne veut pas lancer ses légions au jugé.  
Ses grands chars alignés sur le champ se présentent  
Chargés de chevaliers armés de faux tranchantes,  
Attelés d'éléphants caparaçonnés d'or:  
"Nous emprisonnerons l'armée sur quatre bords",  
Dit Darius "de façon qu'aucun grec n'y échappe.  
Privés de tout secours ils s'égaieront en grappes.  
Leur déroute est certaine et notre plan parfait".  
Alexandre ruina cet audacieux projet.  
En tenue d'écuyer bien avant la bataille,  
Il s'était immiscé, grâce à sa faible taille  
Dans le camp ennemi, puis s'en était allé  
Sans qu'aucun garde ne l'ait vu se faufiler.

Il convoqua ses pairs de retour à sa tente:  
"Eménides, dit-il, ta vaillance est patente,  
Tu portes mon fanion, j'attends de toi beaucoup;  
Tu donnes volontiers, je crois le premier coup:  
Tes braves marcheront donc en première ligne.  
Vos douze bataillons connaissent la consigne:  
Lorsque les éléphants croiront vous pourchasser,  
Ecartez-vous en croix et laissez-les passer.  
Pour les prendre à revers lancez-vous à leur suite,  
Faites verser les chars et coupez-leur la fuite.  
Ménagez la surprise et sans faire quartier,  
Jetez-vous après ça sur l'armée en entier.  
Dans le corps des fuyards plongez vos fortes lames:  
Ils fondront comme fait la glace auprès des flammes.  
Darius, hier, en vainqueur, voulait tout nous ravir;  
Les Grecs sous les Persans ont fini de souffrir."

Le pas des éléphants ébranle la campagne.  
Devant les fantassins, ils semblent des montagnes.  
L'armée comme la mer s'entrouvre; ils sont trop lourds,  
Les chars tentent en vain de faire demi-tour.  
Disloqués par l'élan ils craquent en cascade;  
Les glaives et les arcs leur portent l'estocade.

Darius de loin assiste au désastre annoncé.  
Serrant son bouclier, il aboie, courroucé:  
"Où est-il maintenant, ce chevalier, messires,  
Qui pour l'amour de moi défendra mon empire?  
Que l'on fasse aligner quarante bataillons:  
Je veux cet Alexandre au cachot, en haillons!"

Les soldats grecs grisés par l'odeur de conquête,  
Sur le champ en riant ont aligné des têtes.  
Les Perses, lance au poing, se ruent tous au combat:  
Les douze bataillons attendent, profil bas.  
Les cavaliers déploient dans le vent leurs enseignes:  
La mêlée des guerriers n'est qu'un grand corps qui saigne.  
Lorsque les lances plient, fusent les cris d'effroi.  
Le temps n'est plus aux mots. Vivent les plus adroits !

Bucéphale à son tour se mêle à la bataille;  
Les écuyers lui ont mis sa cotte de mailles;  
Il est bardé de bandes de fer, jusqu'au sol;  
Des lanières de soie lui protègent le col  
Attachées par des boucles d'argent, en pagaille.  
Alexandre fourbit sa lame, sabre, taille.  
Sa lance est restée dans le corps d'un ennemi.  
Il atteint Penchaël et le fend par demi.  
Plus de sept chevaliers meurent à l'identique.  
Les Perses désarmés voient s'amoindrir leur clique.  
Le temps n'est plus aux mots, on tranche dans le vif.  
Les Grecs, prompts au combat, se font expéditifs.  
Les soldats de Darius comme cerfs en jachère,  
De cervelle et de sang entachent les bruyères.  
Les boucliers froissés ont volé en éclats.  
Les épées contre les casques sonnent le glas.

La nuit chaude est tombée sur les rives du fleuve.  
Les mourants répandus sur ses bords s'y abreuvant.  
Darius parcourt le pré sur Le Gris, son cheval.  
Quatre rois font flotter son étendard royal.  
Comme un aigle guettant l'alouette qui migre,  
Alexandre furieux fond sur lui: c'est un tigre.  
Il frappe son écu et l'armure se fend.  
Il tranche dans sa chair que plus rien ne défend.  
Le roi Perse, blessé, s'affaisse puis chancelle;  
Son sang coule, vermeil, sur l'arçon de sa selle.  
Il a bandé sa plaie; soutenu par Le Gris  
Il s'enfuit protégé par son clan amaigri.  
Sa route le conduit vers le val de Pinèle;  
C'est là qu'il a perdu mère, épouse et pucelle.  
Alexandre vainqueur les a, avec onction,  
Prises toutes les trois dessous sa protection.  
Dans sa tente de paille il leur a fait la fête:  
Darius s'en arracha les cheveux de la tête.

## CONQUETE DE LA PERSE

Alexandre est heureux; son succès lui suffit:  
Blessé au plus profond, Darius est déconfit.  
Non content de saisir l'or et l'argent, en prime  
Alexandre a ravi tous ses trésors intimes,  
Femme et filles prisées pour leur grande beauté,  
Une mère qui ne l'avait jamais quitté.  
Alexandre les a réunies sous sa tente  
Et ne les entretient que de choses galantes.  
Il veut leur démontrer qu'il est homme de cœur:  
A deux de ses vassaux il confie leur honneur.  
Ces chevaliers servants ont juré que personne  
Ne verrait en privé celles qu'ils chaperonnent.  
L'honneur du roi Darius ne sera pas souillé...  
Mais le destin souvent vient à point tout brouiller:

La reine -là-dessus la chronique est formelle-  
Mourut rapidement, mais de mort naturelle.  
Darius pleure sa femme et son flagrant échec.  
Débarque un prisonnier échappé au camp grec,  
Capturé l'avant-veille au cours de la bataille:  
"J'ai fui comme un voleur, sire, vaille que vaille;  
Votre femme a passé: leur roi la pleure encor.  
Jamais il n'a permis qu'on lui cause aucun tort.  
Pas un de ses guerriers ne lui aura fait honte.  
Votre fille, Roxane, vit; c'est ce qui compte.  
Il l'a prendrait avec l'accord de ses amis,  
Car le Grec ne fait pas les choses à demi.  
S'il ne peut l'épouser il la voudra conduite  
A l'autel par un comte ou un duc de sa suite."

Darius en écoutant se reconforte un peu:  
"Alexandre, fait-il, ta gloire est bien d'un preu:  
Loyal pour l'ennemi tu es humble à la guerre,  
Si tu voulais la paix je t'offrirai des terres,  
Je n'aimerai personne au monde plus que toi;  
J'ai mal de ne pouvoir t'accueillir sous mon toit."

Alexandre se veut aussi courtois que brave.  
Il pourrait disposer maintenant sans entrave  
Des fruits de sa victoire et raser les cités.  
La mère de Darius vient le solliciter.  
Aux environs de Païe elle était souveraine  
D'une contrée tombée devant ses capitaines.  
Alexandre permet qu'elle enterre ses morts,  
Il fait lever le siège de son château-fort,  
Il rend alors la ville à sa propriétaire,  
Et conduit Roxane aux obsèques de sa mère.

Le pays de Darius est riche de grain neuf,  
De vignes et de blé il est plein comme un œuf.  
"Contemplez, messeigneurs, c'est votre récompense;  
Tout ce qui sous la nue s'étend, ces champs immenses,  
Tout est à vous, mais moi, où trouverai-je enfin  
Un royaume assez grand pour contenter ma faim?  
Le monde se réduit à cette étroite roche.



O Dieu, donnez-moi plus que ce mouchoir de poche!"  
Caulus et Aristé rient de ce trait hardi;  
Les autres compagnons demeurent interdits.  
"Maintenant laissez-moi, car après cette épreuve,  
Je veux aller chasser en barque sur le fleuve".

Quand le soleil décrut, après midi passé,  
Sous son dais de brocard, il s'en est retourné.  
Pour le festin, les cuisiniers se sont hâtés:  
Les sièges sont rangés et les tapis jetés.  
Les chevaliers s'assoient après s'être lavés.  
Le vin dans les hanaps leur est vite apporté.  
Promptement on les sert, de tout, à volonté.

*Fin de la partie attribuée à Lambert Le Tort*

## **PRESENTATION D'ALEXANDRE DE BERNAY**

Entendez, bonnes gens, je vous conte l'histoire  
De Darius le Persan qu'Alexandre vainquit,  
De Porus qu'il tua, des Indes qu'il conquit,  
Et des bornes d'Arthur où sombre toute gloire.  
Je chanterai comment il jeta en prison  
Gog et Magog, comment il poursuivit leurs traces,  
Comment il entra dans la chambre de Candace,  
Et des arbres apprit sa mort par le poison.  
Il faut que tout commence, hâtons-nous, il suffit  
Que je m'en tienne au sage conseil d'Aristote,  
Aux portées du réel ne pas changer de note,  
Conter l'histoire vraie comme ce roi la fit.  
Alexandre qu'on dit "de Paris", le poète,  
Cet Alexandre qui vit le jour à Bernay,  
Confie que de Lambert il reprit le harnais,  
Il joint aux siens ses vers et fait l'œuvre complète.

## MORT DE DARIUS

C'était au mois de mai un peu avant l'issue,  
Quand l'herbe reverdit dans les allées moussues.  
Dans la plaine où les grecs écrasaient leurs rivaux,  
Résonnaient les pas lourds de dix mille chevaux.  
"Toujours plus loin, pensa Darius, on me repousse,  
Alexandre impatient s'est jeté à mes trousses. "  
Darius, ne sachant plus à quel saint se vouer,  
Se chercha des alliés parmi les plus roués.  
Porus, le grand radjah, de son palais de jaspe  
Gouvernait le nord de la vallée de l'Hydaspe.  
Darius traitait ce prince indien comme un égal:  
"Secourez-moi" disait son message amical,  
"Que sont pour vous mille chevaux, cinquante comtes?  
Quiconque m'aidera y trouvera son compte.  
J'ai épargné pour vous, trésor démesuré,  
Quatre cent mille écus d'or fin, c'est assuré".  
Il promettait aussi les armes d'Alexandre  
Et son cheval fameux s'il désirait le prendre.

Porus n'est pas pressé de répondre à l'appel:  
Le cadeau est trop beau pour n'être pas mortel.  
Il masse ses armées le long de ses frontières  
Et répond à Darius: "Mon cher j'ai fort à faire,  
Je dois me protéger moi aussi de ce fou  
Et n'ai pas deux deniers à dépenser pour vous."  
Dès que le roi de Perse apprend sa dérobade  
Il mande ses barons, mais même sérénade:  
"Vous nous déshéritez pour doter vos sergents,  
Vous nous auriez battus presque devant nos gents;  
Nous serions donc bien sots de vous prêter main forte."  
Darius menace, et eux lui répondent: "Qu'importe!"  
Il jure ses grands dieux qu'il fera mettre à mort  
Les serviteurs qui l'abandonnent à son sort;  
Deux d'entre eux, des aigris, de misérables lâches,  
Au roi des Grecs pensent faciliter la tâche.

Liabatan et Besas ourdissent un complot;  
Dans le cœur de Darius ils plongent leur couteau.  
Terrassé par leurs coups, le roi va l'âme rendre,  
Mais avant de mourir il demande Alexandre.  
Celui-ci seul se rend auprès du moribond.  
"Seigneur, lui dit Darius, voilà, mon compte est bon.  
Je crains de vos bienfaits que nul ne vous rembourse:  
Ah, mourir devant vous, c'est bien finir ma course.  
Epousez mon enfant, elle est belle à ravir,  
Comme mon gendre, il faut régner à l'avenir."  
Ce sont ses derniers mots, le reste n'est qu'un râle;  
Dans une convulsion le roi Perse s'affale.

Liabatan et Besas viennent chercher le prix  
De cet assassinat: mais mal leur en a pris.  
"Que l'on jette au cachot ces coquins je l'exige,  
Fait Alexandre, ils ont tué leur seigneur-lige.  
Afin de démasquer ces traîtres, ces félons,  
J'ai promis bracelets et colliers à foison  
A qui m'apportera la preuve indubitable  
Que, de sa main, il a commis l'irréparable.  
J'ai juré d'élever ces sinistres larrons  
Plus haut que le plus renommé de mes barons.  
Je tiendrai sur le champ ma parole sans peine:  
Qu'on charge leurs poignets avec de lourdes chaînes.  
La corde leur tiendra lieu du collier, et pour  
Les élever, seigneurs, pendons-les haut et court."

Là où mourut Darius, juste devant sa porte,  
Le roi les fit mener par deux de ses cohortes,  
Les fit pendre au gibet entre deux fourches fortes,  
Et puis coudre en un sac pour que l'eau les emporte.

## ALEXANDRE AU DESERT

Par cette exécution toutes les controverses  
S'épuisent, et certains même lui crient: Bravo!  
Alexandre est le maître incontesté en Perse;  
Pour son gouvernement, il laisse ses prévôts.

Vers l'Inde mystérieuse, il poursuivra sa route;  
Bientôt autour de lui s'éclaircit la forêt,  
Bientôt le sol se mue en une infâme croûte  
Et le dernier buisson d'épineux disparaît.  
Même les plus vaillants disent: "Il est insane".  
On ne peut traverser c'est le séjour des lions,  
Ce désert redouté des grandes caravanes  
N'abrite que vipères cornues et scorpions,  
Tigres et léopards, griffons ailés, rapaces,  
Qui sait quel monstre encore ignoré des savants.  
"Courage dit leur chef, il faut pourtant qu'on passe!"  
Son armée d'une voix lui répond: "En avant!"  
Au sortir du désert, le souverain harangue  
Ses compagnons fourbus: j'ai vu Jérusalem,  
J'ai conquis plus de fiefs que l'hydre n'a de langues,  
Du cruel roi de Tyr j'ai ouvert le harem.

Darius pour moi est mort de la main de ses proches,  
Que reste-t-il que je n'aies pas déjà goûté?  
Cette terre, je la connais comme ma poche,  
De la mer je voudrais savoir la vérité."  
"Le soleil du désert vous échauffa la tête:  
Vous délirez, seigneur soit dit sans vous vexer.  
Nul prince n'oserait tenter cette conquête.  
Nous, que deviendrons-nous si vous disparaissiez?  
Vous nous avez conduits jusqu'aux confins du monde,  
Il est loin maintenant notre pays natal..."  
"Vous jacasser en vain; allons, dans la seconde,  
Convoquer mes verriers sur le chantier naval."

## VOYAGE SOUS-MARIN

Car l'armée regorgeait d'artisans admirables.  
Les ouvriers verriers connaissaient le secret  
D'une matière pour ainsi dire incassable;  
On ne la pouvait fendre avec un bloc de grès.  
"Or çà, maîtres verriers", leur dit notre Alexandre,  
"Faites-moi je vous prie un transparent vaisseau,  
Qu'on puisse dans la nef au moins à trois se rendre.  
Je verserai sur vous mes richesses, par seaux."  
"Fournissez-nous le sable et le feu de la forge,  
Nous vous le construirons puisque vous le voulez;  
A la science bornée nous ferons rendre gorge,  
Il flottera sous l'eau et sans jamais couler."  
Le vaisseau, un cylindre de verre limpide  
Est garni en sa tour de lumignons ardents.  
Le roi, bien à l'abri, dans sa bulle solide,  
Verra, comme en plein jour, tous les poissons par bancs.  
En barque les marins transportent le chef-d'œuvre  
Jusqu'à la haute mer, évitent les rochers;  
C'est toute la subtilité de la manœuvre.  
Une chaîne d'argent tient l'esquif accroché.  
Pour sceller les issues il a fallu qu'on fonde  
Plusieurs lingots de plomb. Le roi a ordonné:  
"Faites-moi pénétrer au sein des eaux profondes;  
Souhaitons que vos calculs ne soient pas erronés."  
La cloche de plongée descend, on ne devine  
Sa présence que par la diffuse clarté  
Qui répand dans la mer une aube sous-marine:  
Les plus hardis poissons en sont épouvantés.  
Le roi observe tout de ce ballet nautique:  
Les petits par les gros sont toujours dévorés:  
"Ce monde est comme l'autre: il est beau mais inique  
Et le droit du plus fort y est seul toléré".  
Alexandre le blond se lasse du spectacle,  
Tire sur les maillons pour qu'on le hisse à bord.  
Les marins prestement ouvrent le réceptacle,  
Et leur roi bien vivant, sans se presser, en sort.  
"C'est la cupidité qui règne sans partage  
Dans ce monde perdu, je l'ai vu de mes yeux.

L'avarice nous rend comme bêtes en cage,  
Tourmentés et inquiets, féroces et odieux."

"Sire, fait Tholomé, je me dois de le dire:  
Je fais peu cas d'un roi qui méprise la mort.  
Sire, avez-vous songé au destin de l'empire  
Ou vous en moquiez-vous plus que de notre sort?  
"Un roi ne prend conseil, amis, que de lui-même;  
Qui sans cesse à son chien fait faire son travail  
Mange moins de gibier que fait moine en carême.  
Non, ce n'est plus un roi, c'est un épouvantail!..  
Mais laissons la dispute et passons vite à table:  
Je me reposerai quand j'aurai festoyé,  
Car je sens dans mon cœur renaître, formidable,  
L'envie de m'en aller bien vite guerroyer.  
Mes messagers m'ont dit que Porus, aux frontières  
De l'Inde, son pays, a massé ses légions.  
Trois cent mille chevaux attendent sur l'arrière  
Que nous pénétrions au cœur de ses régions.  
Peu nous chaut, ils ignorent tout l'art de la guerre;  
Cent archers grecs vaincraient leurs soudards hésitants.  
Compagnons, je voudrais défier la terre entière.  
O Bucéphale, à moi, sus à l'Inde, il est temps!"

## **VICTOIRE SUR PORUS**

C'est au début juillet qu'ils parvinrent en Inde...  
Les forces de Porus en trois groupes se scindent:  
Il en est d'Ethiopie qui sont à pied venus;  
Les Garamantes l'ont rejoint, ils vont tout nus,  
Leur troupe occupe au moins cinquante kilomètres.  
Les gens de Galeru veulent garder leur maître,  
Personne ne prendra ses jambes à son cou  
Avant que n'aient été donnés les premiers coups.  
Le roi Porus aussi avait peur pour sa fille:  
C'était tout ce qui lui restait de sa famille.  
Il redoutait les conséquences d'un échec:  
Il la voulait soustraire à la fureur des Grecs.  
Il fit donc une lettre à la reine Candace;

C'était de longue date une amie efficace.  
La reine vint chercher cette vierge à marier  
Et la fit escorter par ses meilleurs guerriers.  
C'est à son fils cadet qu'elle donna l'infante,  
Déclarant: "Vous voilà mariée, soyez contente".  
Porus aurait voulu à leurs adieux surseoir:  
Se doutait-il qu'il ne devait pas la revoir?

L'ennemi a marché pendant qu'il se lamente,  
Il est au pied du mur; la guerre est imminente.  
D'autres vous conteront le tableau en détail;  
Allons à l'essentiel, car c'est trop de travail.  
Les soldats de Porus sont contraints de se rendre:  
"Vers l'Orient", c'est le cri des armées d'Alexandre.  
Porus, abandonné, s'enfuit dans le désert.  
Sur le pré des combats, disent les plus diserts,  
Le butin des vainqueurs contenait, pêle-mêle,  
Quatre cents éléphants harnachés de tourelles.

## **LE PALAIS MERVEILLEUX**

Le palais de Porus reste ouvert à tous vents,  
Il n'est plus défendu par ses portes d'ivoire;  
Les murs couverts d'or fin qui célébraient sa gloire  
S'imprègnent du reflet du nouveau dieu vivant.  
Trente piliers au moins portent la grande voute:  
Ils sont faits de vermeil et d'argent confondus.  
On dit qu'ils ont été quatre fois refondus  
Pour en hausser l'éclat; peut-être on en rajoute.  
Alexandre s'écrie: "Peut-on amasser plus?  
D'où tira-t-on tant d'or pour combler un seul homme?  
On en battrait cent mille écus, la belle somme!  
Parole, c'est du ciel que cette manne a plu."  
Le roi s'était dressé porté par Bucéphale:  
"Donnez à tous leur part et des habits décents",  
Et puis dans le palais il s'enfonça laissant  
Son cheval attaché à la table royale.



Dans la chambre des bains il pénétra bientôt:  
L'eau chaude y circulait dans d'oblongues tuyères,  
Le plus frappant pourtant n'était pas la chaudière,  
Mais le fluide vital, secret des orientaux.  
La substance courait dans un réseau complexe  
De tuyaux de cristal; son parfum mystérieux  
Dit-on, aurait pu rendre aux aveugles leurs yeux  
Et guérir aussi bien les maladies annexes.  
Dans la chambre attenante on croyait voir le jour  
Tant les pieds émaillés des lits semblaient des flammes  
Nourries par le clinquant des literies des femmes,  
Et par les lourds rubis attachés aux velours.  
Du souterrain on fit vite sauter la grille;  
Il menait au musée que Porus consacrait  
A la préservation de ses jardins secrets;  
Une treille précieuse au mur fixait ses vrilles.  
C'était l'œuvre conjointe de clercs sarrasins,  
De sculpteurs arméniens, d'orfèvres d'Ethiopie.  
Les ceps étaient d'ébène et de leurs grappes pie,  
En larmes de diamants dégoulinait le vin.  
Emeraude et saphirs, jaspé, jade, hyacinthe;  
Sur l'éclat des raisins les spectateurs envieux  
Étaient vite contraints de refermer les yeux,  
Sous peine d'en garder la douloureuse empreinte.  
Tous les arbres que Dieu fit en sa création  
Dans cet Eden avaient leurs copies insolites;  
Les oiseaux y siégeaient dans des nids d'hématite,  
Leurs becs de perles clos, muets d'admiration.  
On entrait au cellier par une porte basse:  
La vaisselle d'argent et d'or y a moisi.  
Des trésors délaissés c'est le destin quasi-  
Universel; à quoi sert donc qu'on les entasse?  
A dresser les statues des Dieux, en nombre tel  
Qu'on ne peut les compter; elles portaient calices  
Et des plateaux d'argent prêt pour le sacrifice:  
"Mon Dieu, dit Alexandre, appuyé à l'autel,  
Comme il était puissant ce roi! Pareil bagage  
Suffirait à remplir les sables du désert  
De dunes et de monts, à repousser la mer  
En dressant tout autour de la terre un barrage."

## ALEXANDRE POURSUIT PORUS

Alexandre, une nuit, dormit sur ses trésors.  
Premier levé, avant l'aube il était dehors.  
Sur dix mille chevaux il chargea ses richesses  
Pour faire profiter chacun de ses largesses,  
Et l'on vit les soldats comme un fleuve doré  
S'écouler hors des murs, brillants et bigarrés.  
Sous le soleil naissant, les pierreries des casques  
Sur leurs pectoraux d'or jetaient des feux fantasques.  
Cette marée passa sous l'œil désabusé  
Des citoyens floués dans leurs habits usés.  
Au bout de quelques lieues, le roi monta en tête  
Et pour tenir discours fit sonner les trompettes:  
"Seigneurs macédoniens, je vous ai étrillés:  
C'est que sur le volet je vous avais triés.  
Vous avez bataillé pour m'offrir des royaumes;  
Grâce à vous je tiens le monde entier dans ma paume,  
Et si l'on me surnomme aujourd'hui roi des rois,  
Je sais que c'est à vous, seigneurs que je le dois.  
Je crains de vous lasser, mais nous pourrions sans doute  
Rejoindre l'ennemi et lui couper la route".  
"Seigneur, répond l'armée, vous n'aviez qu'à parler,  
Nous le rattraperons puisque vous le voulez."

Au-delà du Caspois les terres sont arides.  
Dans les déserts d'orient on a besoin de guides.  
Aux nouveaux éclaireurs le roi s'en est remis;  
Ces mercenaires font le jeu de l'ennemi.  
Ils sont prêts à mourir, si c'est indispensable,  
Pour égarer les Grecs dans l'océan des sables.  
En plein cœur du mois d'Août, on ne vit pas longtemps  
Quand on n'a qu'eau croupie et venin de serpent.

## TRAVERSEE DU DESERT

Ils étaient des milliers sous le fracas des cors.  
Les mulets, les chameaux coiffés de bâches lourdes,  
Des vivres collectés assuraient le transport.  
L'eau commençait déjà à manquer dans les gourdes:  
Au soleil de midi ils se crurent tous morts.  
Epuisés par la route et le poids des armures,  
Les hommes suent; ils ont repoussé tout repas  
Car la gorge leur brûle et la soif les torture.  
Les fantassins ont cessé de marcher au pas.  
Jusqu'à quand pourront-ils souffrir ce qu'ils endurent?  
La chaleur et la soif les rendent presque fous:  
Celui qui a de l'eau trempe à peine ses lèvres  
Celui qui n'en a pas prend son arme aux deux bouts  
Et se frotte à l'acier pour apaiser sa fièvre.  
Les plus jeunes recrues ne tiennent plus debout.

Zéphyrin a trouvé dans une pierre creuse  
Un verre d'eau de pluie, moins que dans un cactus;  
Dans son casque il a mis cette denrée précieuse  
Et l'a portée au roi pour qu'il en ait en sus.  
Le roi ne trouve pas que l'idée soit heureuse.  
"Mes hommes m'en voudront" pense-t-il "si je bois,  
Leur soif sera doublée, leur marche ralentie,  
S'il n'y en a pour tous, je n'en veux pas pour moi.  
Rends cette eau au désert. Tiens, la voilà partie"...  
Dit-il en la jetant, le regard ferme et froid.  
Les soldats n'ont plus soif, ils souffrent de conserve:  
Alexandre avec eux partage la douleur.  
Il offre à Zéphyrin, puisée dans sa réserve,  
Une coupe d'émail aux brillantes couleurs.  
Je doute cependant que Zéphyrin s'en serve.

Les hommes à la nuit par groupes vont s'asseoir;  
Devant leur campement, étendus, bouche ouverte,  
Ils goûtent la rosée qui tombe avec le soir  
Sur leurs lèvres fendues et leurs membres inertes.  
L'aube les voit fourbus, résignés, sans espoir.

Les Dieux, gardiens des Grecs, ne voulaient pas permettre  
Qu'ils sèchent au soleil comme des fruits talés.  
Vers l'heure de midi, l'armée gravit un tertre,  
Et, de l'autre côté, ô rêve inégalé!  
Découvre la vallée dont Porus est le maître.  
Ils entendent au loin l'eau du fleuve frémir,  
Voient les pâtres qui jouent avec leur sarbacane.  
Les draps sèchent au vent, dans les près, à loisir:  
C'est la verte vallée qui cerne Bactriane:  
"Armez-vous, dit le roi, car il faut en finir."

### **BACTRIANE**

Porus lève les yeux: il voit, sur la montagne,  
Les enseignes des Grecs qui battent la campagne.  
"On me suit de trop près, comme un gibier" dit-il,  
"On m'a presque surpris; cela n'est pas civil."  
Alexandre répond: "Soit! j'accepte une trêve;  
Trouve-toi des renforts avant qu'elle s'achève.  
Mais en contrepartie, qu'en ville tes marchands  
Nous livrent à manger à des prix alléchants."

Retranché dans Bactriane la souveraine,  
Porus appelle à lui tous ses hommes de peine.  
Les peuples de l'Orient, sans la moindre exception  
Doivent avant vingt jours prouver leur soumission:  
Il en vient de partout, de montagne et de plaine;  
Même les laboureurs s'engagent à la chaîne.  
Qui désobéira sera écorché vif;  
Pour l'exemple on pendra quelques princes rétifs.

Porus dans la vallée range ses escadrilles.  
Sur le pas de sa tente, Alexandre s'habille:  
C'est sa meilleure épée qui lui battra le flanc.  
Bucéphale sous lui semble un dragon ronflant.  
Alexandre, installé en haut de la montagne,  
Regarde avec fierté l'armée qui l'accompagne:  
"O ma noble maison, rien n'a pu disperser  
Vos forces, ni la soif, ni tout le sang versé."

C'est pour vous que je vais de conquête en conquête,  
Richesses gloire, honneur retombent sur vos têtes!"  
A peine a-t-il fini de prononcer ces mots  
Que l'ennemi se meut pour engager l'assaut.  
Sur la ligne de front les armées se rejoignent,  
Les groupes se défont, les combattants s'empoignent.  
Les casques fracassés les hauberts démaillés  
Eclatent en lambeaux sur les corps entaillés.  
Du fer et de l'acier du bois, de la grenaille,  
Tout au vent vole dru comme fétus de paille.  
Ceux qui ne frappent pas sont traités de coquins.  
Qui n'en n'a pas reçu? Non, il n'en reste aucun.

Sous Alexandre inquiet, Bucéphale se cabre;  
Un duc de Bactriane aux regards tend son sabre  
Dégoulinant et chaud du sang d'un soldat grec.  
Livide de colère, Alexandre, aussi sec  
Contre le bouclier du duc se jette et cogne;  
Il arme son poignet quand Bucéphale grogne.  
Alexandre a fiché juste sous le téton  
La douille de l'épieu qui glisse au plus profond.  
Embroché tout du long le duc Indien se couche.  
Les soldats qui marchaient avec lui s'effarouchent.  
Porus parcourt le champ, console et reconforte:  
Sur sa droite il supplie, sur sa gauche il exhorte.  
Sa lance de parade est lourde de boyaux.  
De loin il voit venir vers lui un jeune homme,  
Protégé d'Alexandre et chevalier novice  
Qui a fait grand carnage au cœur de ses milices.  
Il lui rentre dix fois sa lame dans le corps;  
L'autre tombe; Porus veut le frapper encor.  
Autour du roi indien les soldats s'entrelardent  
Lui, sourit aux exploits qu'accomplissent ses gardes.  
Ils coupent pieds et poings, fendent crânes, cerveaux,  
Massacrent à leur gré ennemis et chevaux.

Porus à leur contact retrouve sa faconde.  
Il jure sur ses dieux que s'il croise l'immonde  
Alexandre, ce coq grêlé, bouffi orgueil,  
De sa cotte il fera des vêtements de deuil.

Il jettera sa tête aux rats, telle une pomme.  
"Ah disent ses soldats, c'est parler comme un homme!"

Tholomé sur le champ veut venger ses amis;  
Il renverse Porus et lui arrache un cri.  
A ce signal survient la mêlée générale,  
Le corps à corps final des deux armées rivales.  
Alexandre au-dessus de ce flot d'assaillants,  
C'est Mars réincarné splendide et effrayant.  
Parmi les survivants, il prend les plus robustes,  
Coupe une jugulaire ici, là fend un buste.  
Ses hommes stimulés joignent leurs coups aux siens:  
Quatre cents chevaliers meurent comme des chiens.  
Quinze ducs et sept rois se balancent aux branches:  
Aminadap a ses deux bras, mais plus de hanches.  
Les derniers combattants s'enfuient, disséminés;  
Les boiteux, les blessés sont tous exterminés.

Porus bataille encore, il en donne pour quatre;  
Les plus hardis des Grecs hésitent à l'abattre.  
A ses boucles dorées il devine Alexandre.  
Il lui tend son poignard et choisit de se rendre;  
Alexandre à Porus fait ôter son haubert,  
L'abreuve incontinent de menaces en l'air.  
Porus n'a qu'un désir, se mettre à son service:  
"Epargne-moi, dit-il, la mort dans les supplices";  
Sa main tremble lorsqu'il s'accroche à l'étrivière,  
Il veut baiser ses pieds et l'appelle son frère.  
Alexandre le fait relever, prend pitié,  
Dit: "Qu'on le traite en roi et sans inimitié.  
Porus, tu m'as touché plus que je ne puis dire;  
Avec tes prisonniers, je te rends ton empire."

## BALLADE DE GOG ET MAGOG

Certains qui partent saufs, emportent des brancards  
Par les chemins pentus au nord de Bactriane;  
Un peuple d'éclopés prend la route au hasard.  
A la suite de Gog et Magog, ils ahanent.  
Le drapeau déchiré des chevaliers impurs  
Flotte sur leur convoi et leur ouvre la route.  
Ils vont se réfugier dans l'ultime redoute,  
Dans leur camp retranché au cœur des monts de Tur.

Gog et Magog déçus dans leurs desseins cruels  
Au mal universel vouent un sinistre culte.  
Se rejetant la faute ils parlent de duel  
Et maugréent, dans leur fuite en avant, des insultes.  
"Alexandre, crient-ils, est un bavard, c'est sûr!  
Sa mère, on la nommait la putain sans pareille".  
Alexandre s'en va leur tirer les oreilles  
Dans leur camp retranché au cœur des monts de Tur.

Un défilé étroit mène à leur campement:  
"A quoi bon se risquer à leur donner la chasse?  
Faites-moi préparer vingt tonnes de ciment"  
Dit le roi Alexandre à ses maçons de Thrace.  
"Dans ce couloir obscur, nous construirons un mur,  
Qu'ils n'en puissent sortir au premier bruit de bottes.  
Gog et Magog vaincus périront dans la grotte  
De leur camp retranché au cœur des monts de Tur".

Princes, gardez-vous bien: d'Alexandre, le mur,  
Au jour de l'Antéchrist tombera en poussière;  
Craignez que les démons en armes se libèrent  
De leur camp retranché au cœur des monts de Tur.

## LES BORNES D'ARTHUR

Alexandre n'est pas resté dans les montagnes:  
Après deux jours, il veut repartir en campagne.  
Il demande à Porus de lui donner du blé,  
Et du vin pour combler ses soldats accablés.  
"De ces déserts indiens, je veux voir les merveilles"  
Confie-t-il à Porus, "Toi surveille ta treille,  
Astique bien tes dieux, car leur or a terni;  
Veille que leurs plateaux soient de fruits frais garnis.  
Moi, je dirigerai désormais mes colonnes  
Vers la mer rouge et le Levant, vers Babylone.  
Comme au jeu des échecs, je lui prendrai sa tour  
Et tuera le Serpent qui y veille toujours."

Le départ des armées est prétexte de fête:  
Bactriane a tôt fait d'oublier ses défaites.  
Les citoyens portent de l'eau aux assoiffés.  
De lauriers les soldats se voient bientôt coiffés.  
Porus à son vainqueur fait des dons mirifiques;  
Il voudrait l'escorter jusqu'aux confins mythiques.  
Ses propres éclaireurs prêteront leur concours:  
Ils atteindront les bornes d'Arthur, sous cinq jours.  
"Du monde nous avons atteint l'ultime frange;  
C'est là qu'Arthur dressa ses autels sur le Gange.  
A rebrousser chemin tout mortel est conduit;  
Il n'est rien au-delà que le vide et la nuit.  
Arthur avec Merlin forgea ces deux atlantes  
Qui supportent les cieux par leur masse imposante.  
Leur visage dit-on ressemble au souverain  
Et à son magicien qui en fondit l'airain.  
Roi, fais-leur sacrifice, évite leur colère,  
Et tous tes chevaliers reviendront sains de guerre."  
Alexandre à Porus, répond, se récriant:  
"Les gens de ce pays sont vraiment mécréants  
D'accorder du crédit à ces vaines images:  
Si je les jette à l'eau, diront-ils "elles nagent?  
Quoi? d'un bûcher ardent les verra-t-on sauter?  
Demain matin j'irai voir de l'autre côté".



"Seigneur, lui dit Porus, cette terre est cruelle,  
Vide et déshéritée. N'attend rien de bon d'elle!  
On ne traverse pas le lit du Gange à gué;  
C'est négliger sa vie pour peu se distinguer.  
Ne laisse pas ta garde entrer dans cette fange."  
"Soit, Porus, à ton prudent avis je me range,  
Mais avant de tourner les talons, sans holà,  
Qu'on joigne ma statue à ces colosses-là!"

## PRODIGES

La route du retour est longue et périlleuse;  
Les Grecs n'avaient connu que de beaux lendemains,  
Ils n'avaient rencontré d'autre ennemi qu'humain:  
L'Inde ouvre devant eux sa boîte fabuleuse.  
Les monstres de la nuit hantent leurs cauchemars.  
Ils sont venus à bout du mammoth à trois cornes,  
Du dragon épineux retranché dans ses mornes,  
Des hommes des marais, mangeurs de calamars.  
Trois jours enfermés dans un cirque ils font la ronde;  
C'était la souricière d'un génie reclus.  
Pour libérer sa troupe Alexandre a conclu  
Un pacte: il est resté dans ce trou seul au monde.  
Les démons l'ont saisi de leurs griffes de fer,  
Les serpents grimaçants à l'haleine brûlante  
L'ont presque anéanti de leurs ailes tranchantes;  
Alexandre demeure insensible à l'enfer.  
"Fais-toi donc plus petit que n'est la pauvre abeille,  
Et je serais impressionné par ton talent."  
Le génie à comprendre est toujours un peu lent:  
Alexandre sur lui referme la bouteille.  
Un sentier lumineux s'est aussitôt ouvert,  
Et le vainqueur, du haut des cimes argentines  
Voit flotter ses enseignes chryséléphantines,  
Car l'armée attendait son retour à couvert.  
L'escarboucle qui luit sur sa tente, en plein centre,  
Est plus radieuse que l'étoile du matin.  
Les barons réunis sous ce dais de satin  
Pleuraient sa mort certaine, et le voilà qui entre.

A quatorze sur lui se jettent ses vassaux,  
Ils le prennent aux mains, aux bras, par où ils peuvent;  
De si violente joie, jamais roi n'eut la preuve:  
On lui a déchiré sa tunique en morceaux.

## **LES FILLES DE L'EAU**

A l'aube, les soldats sont remontés en selle.  
Leurs guides les ont entraînés vers l'océan.  
Entre sable et roseaux, se lève du néant  
Toute une compagnie d'étranges demoiselles.  
A dix lieues à la ronde aucun château béant,  
Aucun bourg ne se dresse abritant des pucelles:  
Elles vivent dans l'eau comme font les patelles;  
Elles se tiennent nues, droites sur leur séant.  
Elles montrent à tous avec désinvolture  
Les dons extravagants que leur fit la nature;  
Leur chevelure luit comme plumes de paons.  
Les guerriers transportés s'approchent de ces belles:  
Tantôt elles s'enfuient, tantôt elles appellent.  
Elles jouent avec eux comme avec des enfants.

Quand les filles de l'eau remontent en surface,  
Les soldats enfiévrés de manque et de désir  
Entre leurs bras puissants veulent les retenir.  
Ils étreignent leurs corps glissants et les embrassent.  
Au plus fort de l'union, quand le spasme à venir  
Inspire aux hommes las l'envie des volte-face,  
Les ondines glacées violemment les enlacent  
Et leurs lèvres les noient dans un dernier soupir.  
Sirènes aux yeux verts dans quels mystérieux havres  
Emportez-vous loin des plages tant de cadavres?  
Le roi a décidé de faire des martyrs,  
De pendre par le cou les déserteurs salaces.  
Les soldats effrayés par ces pieuses menaces  
Plutôt que de mourir préfèrent s'abstenir.

## LES FONTAINES MAGIQUES

Les barons réjouis, en souriant écoutent  
L'aventure des filles de l'eau; la torpeur  
Des longues chevauchées se transforme en stupeur  
Lorsque quatre vieillards viennent barrer la route.  
Ils ont le corps velu et des cornes au front;  
Leurs yeux luisent tout noirs comme brillent les mûres.  
Alexandre intrigué ordonne qu'on capture  
Ces être mi-humains, animaux ou démons.  
Les vieillards disent: "Roi. écoute notre histoire:  
Nous sommes quatre frères, nous venons d'Orient,  
Nous traversons les déserts pour notre agrément;  
Au festival de l'eau nous avons dû trop boire.  
Un mage du pays nous affirma, bien fort,  
Qu'il existait ici trois fontaines magiques;  
Nous voulons nous baigner dans leurs eaux énergiques  
Pour doper notre esprit et délasser nos corps.  
La première fontaine est, dit-on, la plus claire;  
Si l'on plonge en son eau un vieillard grisonnant,  
Il en ressortira un gaillard de trente ans:  
Jouvence est le nom de ce bassin exemplaire.  
La deuxième, croit-on, n'a pas moins de pouvoir,  
Un seul jour dans l'année elle se rend visible.  
Les dieux l'ont fait jaillir sous leurs pieds insensibles:  
Qui s'y baigne en sort immortel sans le savoir.  
Qui reste quatre jours auprès de la dernière  
En veillant la dépouille de son ami mort,  
Au cinquième matin voit s'agiter le corps;  
Il ressusciterait ainsi la terre entière."  
"Ce conte, dit le roi est fort spirituel,  
Mais pour lors, mes amis, enlevons donc nos casques,  
Reposons-nous à la fraîcheur de cette vasque,  
Moi j'y ferai dresser ma tente et mes autels."

A la tombée du jour, autour de la fontaine  
Dont le sable doré luit clair sous les flambeaux,  
Alexandre couché devant un brasero  
Se prépare à dîner avec ses capitaines.

Le cuisinier met ses poissons à refroidir  
Dans un plat de vermeil posé sur la margelle;  
Deux gloutons lévriers trouvent l'occasion belle  
Mais les font choir dans l'eau en voulant s'en saisir.  
Les poissons déposés sur le sable de source  
Commencent au contact de l'eau à frétiller;  
Comme en un aquarium les deux poissons grillés  
Revenus à la vie se jaugent à la course.  
Le roi dit: "Compagnons, bâtissons une tour,  
Que chacun d'entre vous y apporte sa pierre;  
S'il nous faut retrouver plus tard le sanctuaire,  
Nous saurons où aller sans faire de détours.  
Par hasard nous tombons sur l'eau qui ressuscite,  
C'est qu'il existe ailleurs ce qu'on nous a promis:  
Allez par le désert, cherchez bien, mes amis,  
Et quoi que vous trouviez, prévenez au plus vite.  
Que nul, dans la fontaine d'immortalité,  
Ne se baigne tout seul, faites-en la promesse,  
Je veux la voir avant qu'elle ne disparaisse,  
Et sur l'emplacement, bâtir une cité."

Enoch chevauchait seul sous un ciel sans nuage  
Lorsqu'il vit l'oasis nichée dans un massif:  
Un homme s'y baignait dans un lac d'argent vif;  
L'air brûlant vacillait comme autour d'un mirage.  
"Viens, lui dit l'étranger, défais tes liens, captif,  
C'est le seul jour de l'an où les eaux se propagent.  
Personne n'atteindra le mortel qui y nage."  
Enoch, qui s'y baigna, s'en retourne pensif.  
"J'ai vu la source, ô roi, je le dis sans ambages,  
Mais elle a disparu et c'est définitif."  
Enoch croyait sans doute Alexandre naïf.  
L'immortel n'a pas peur des châtements d'usage.  
"Tes cheveux sont mouillés, quand as-tu pris un bain?  
Dit le roi Alexandre en lui touchant la nuque.  
"Crains que dans mon courroux, je ne te fasse eunuque  
Pour avoir voulu me tromper comme un bambin.  
Je ne peux te brûler, rien ne sert de te pendre,  
Ton corps est devenu insensible aux tourments,

Pourtant tu souffriras jusqu'à la fin des temps;  
Tel est pour toi, Enoch, le verdict d'Alexandre!"  
Le roi a fait bâtir dans le désert, au nord,  
Un solide pilier, une étroite colonne:  
Depuis Enoch reclus dans son fût s'époumone.  
A l'heure où je vous parle, il y séjourne encor.

## LES FILLES-FLEURS

L'armée glisse le long de la forêt fluviale,  
Dans l'ombre maternelle et froide des sous-bois.  
Que l'été soit brûlant, que la pluie soit glaciale,  
Toutes les fleurs de mai poussent en cet endroit,  
Même la mandragore qu'on prétend mortelle  
A qui la cueillerait sans en avoir le droit.  
Là s'étend un verger dont la perpétuelle  
Floraison offre aux yeux tous les fruits existants.  
Ils y sont apparus de façon naturelle.  
Les caroubiers, les nards, les dattiers abondants,  
Croissent dans les buissons d'herbes médicinales:  
On pourrait y soigner même le mal de dents;  
Dans les bois enchantés, il suffit qu'on inhale  
Les odeurs épicées des capiteux encens,  
Galam ou galanga, cannelles tropicales.  
Toute femme en ces lieux peut se livrer sciemment  
Pour autant qu'à l'issue de l'étreinte nuptiale  
Sur le gazon elle s'endorme innocemment:  
Elle retrouvera sa fraîcheur virginale.

Au milieu du verger, une source jaillit  
Son sable a la couleur de l'or rouge d'Espagne,  
Un Mercure d'argent crache l'eau aux taillis.  
Sous chaque frondaison sommeille une compagne,  
Bien faite! seins menus, les yeux clairs et riants,  
Noble certainement, point fille de campagne.  
Les soldats Grecs leur tendent des bras accueillants,  
Le cœur leur saute comme un cheval de Castille;  
Les dames revêtues de leurs atours brillants

Sortent de la futaie en froissant des brindilles.  
Elles se gardent bien de marcher plus avant  
Et ne dépassent pas l'ombre de la charmille.  
Le soleil les tuerait, elles fondraient au vent.  
Alexandre, troublé par leur beauté laiteuse  
Contemple la rondeur de leurs flancs en rêvant:  
"Elles portent velours et étoffes soyeuses,  
Que leur manque-t-il donc pour les bien contenter?  
Des hommes, plus de deux car elles sont nombreuses,  
Ces blanches fleurs de lys essaimées par l'été."

L'armée cette nuit-là loge sous la ramée;  
Les filles-fleurs ont des gestes si désarmants:  
Dans le sein des forêts nulle n'est malfamée.  
Chacune se choisit un soldat pour amant;  
Dans le sein des forêts rougir n'est pas de mise:  
Les hommes dans leurs bras les tiennent fermement.  
Les encouragements dans leur poitrine aiguïssent  
Le désir retenu depuis dix mois au moins:  
A travers le verger ils jettent leur chemise.  
Leurs femmes, leurs amies et leurs foyers sont loin,  
Le trajet fut si long et la nuit est si brève  
Que jusqu'au point du jour ils ne dormiront point.  
Lorsqu'aux premiers rayons les étreintes s'achèvent  
Les guerriers fatigués disent: "Nous avons faim":  
Un repas est servi avant qu'ils ne se lèvent.  
Abouchés à la source ils s'abreuvant sans fin.  
Sur les nappes tendues dans l'herbe encore humide  
Les mets les plus exquis mélangent leurs parfums.  
Quand ils sont rassasiés, les hommes, moins timides,  
Aux jeux des filles-fleurs se livrent sans détour;  
Ils cueillent par brassées les fruits les plus sapides.  
Dans le bois enchanté l'armée reste trois jours.

Alexandre, abrité par la cépée vermeille  
D'un caroubier orné d'oiselets scintillants,  
Dit: "O je voudrais tant emporter ces merveilles;  
Auprès de leur beauté se ternit tout brillant.  
Reines je vous ferai, femmes, je vous délivre."  
Les filles à ces mots s'enfuient en défilant.

Les vieillards disent: "Roi, nulle ne veut te suivre,  
Leur jeunesse éternelle est acquise à ce prix,  
Ton monde salirait leur visage de givre.  
Au plus froid de l'hiver, ces femmes ont appris  
A rentrer dans le sol pour leur métamorphose;  
L'été les fait renaître en bouquets blancs et gris.  
Au-dedans de ces fleurs leurs têtes sont encloses,  
Au dehors, les soeries et les flatteurs brocards  
Sont les pétales doux et odorants des roses.  
Leurs habits sans couture et leurs lèvres sans fard  
Ne sont que le reflet apparent du prodige:  
Elles n'ont qu'à souhaiter, tout leur vient sans retard."  
"Ah! dit le roi, leur sort me donne le vertige,  
Ces filles-fleurs sont fort à plaindre en leur bonheur:  
Elles restent toujours attachées à leur tige."  
L'armée lève le camp, mais c'est à contre-cœur.

## LA FONTAINE DE JOUVENCE

Alexandre en suivant les vieillards qui le guident  
Franchit des cols pentus, des défilés étroits.  
Parfois il pleut du feu sur la suite du roi,  
Parfois il neige après ces orages torrides.  
Parfois il pleut du sang sur les routes en croix.  
La terre se ravine où les pas la compressent:  
Dans un gouffre profond choient les plus valeureux.  
Une pensée console encor les malheureux:  
Le couchant marque la direction de la Grèce;  
L'onction du souvenir alors descend sur eux.  
Les vieillards pour ouvrir la route se concertent:  
"Nous devrions bientôt voir la source du lion,  
Si nous ne la trouvons c'est bien que nous dévions."  
Zéphyrin sous un roc fait une découverte:  
"Autant chercher un sou dans les ruines d'Illion;  
Nous avons tant couru pour cette miniature?"  
Dit-il en désignant la statue d'un lionceau.  
"Tais-toi, font les vieillards, voici qu'aux yeux d'un sot  
Apparaît le butin de toute l'aventure:  
Pour le coup c'est jeter des perles aux pourceaux.

Si l'effigie du lion a perdu en stature,  
C'est qu'en sa gueule d'or débouche le tuyau  
Où le fluide vital se mélange avec l'eau:  
Un enchanteur ancien en conçut la structure  
Pour mêler le suc des arbres immémoriaux.  
Ne sens-tu pas l'odeur de musc et de pyrèthre?  
Creusons, car le bassin se trouve sous nos pieds."  
A un mètre de fond ils découvrent l'étier;  
Un feu de pierreries soudain vient d'apparaître,  
Topazes et rubis mélangés au mortier.  
Ce bassin dégagé, l'herbe aussitôt repousse:  
"Que personne ne touche aux diamants éclatants,  
Les dieux foudroieraient le voleur en un instant"  
Disent les quatre vieux en roulant sur la mousse.  
"Qu'Antigonus se baigne, il est presque impotent!"  
Le guerrier harassé vers le bassin s'avance:  
Il mouille ses cheveux blancs dans le courant froid,  
Manque de se noyer en y plongeant trois fois;  
Il se relève enfin et crie: "Oui, c'est Jouvence,  
Et ce beau chevalier imberbe, c'est bien moi!"  
L'herbe qui repoussait devient un pré immense:  
On découvre au milieu les dalles de cristal  
Qui forment la piscine où le fluide vital  
Entre des piliers bis s'écoule en abondance:  
"Ce changement, ô roi, n'est-il pas magistral?"  
Les quatre intercesseurs qui guidaient Alexandre  
Descendent à leur tour dans les fonts baptismaux;  
Les membres douloureux se libèrent des maux  
Par l'âge accumulés sur leurs cheveux de cendres:  
Leurs corps retrouvent leurs charmes originaux.  
Dans le confluent des fleuves paradisiaques  
Où le Tigre à l'Euphrate s'unit savamment,  
Quarante-six vieillards se baignent en tremblant;  
Quarante-six jeunots en ressortent d'attaque,  
La démarche assurée et le regard troublant.  
Les quatre jouvenceaux allongés sur le marbre  
Qui chahutent et jouent en faisant le poirier,  
Disent: "Roi, avant que d'aller nous marier,  
Nous devons te conduire encor jusqu'aux grands arbres:  
Mais seul, cela dût-il un peu te contrarier..."



A ton allié, Porus, confie sans amertume  
Chameaux et éléphants harnachés de colis.  
Avant que le couchant trois fois rentre en son lit,  
Au pied des arbres du soleil et de la lune,  
Tu apprendras comment ton destin s'abolit."

## ORACLES

Les montagnes sacrées abritent un ermite:  
A son oreille pendent des boucles d'onyx  
Des topazes charriées par l'Euphrate ou le Styx;  
Il vit nu dans sa grotte et c'est son seul mérite.  
Le gardien de l'oracle est hirsute et velu,  
Il a des dents de chien, la chose peut surprendre:  
Un malaise diffus a gagné Alexandre  
Lorsqu'il s'est retrouvé devant l'hurluberlu.  
"Si tu n'as pas connu la chair, hommes ni femmes,  
Dit le sâdhu avec un rictus inquiétant,  
"Approche-toi des arbres; mais sinon, va-t-en!  
Le chaste seulement peut les toucher sans drame.  
Ce que tu veux savoir, pense-le dans ton cœur,  
Tu entendras la vérité, et sans retouche,  
Mieux même qu'elle ne sortirait de ta bouche:  
Toi demeure muet, et repars sans rancœur."  
Quand les rayons de lune luisent dans les branches,  
La voix qui sort des arbres dit au roi: "Eh bien?  
Où vas-tu maintenant? Que te reste-t-il? Rien!  
Jamais tes ennemis ne prendront leur revanche.  
Si tu crains de mourir par le fer, tu as tort:  
En Mai, dans quelques mois, tu verras Babylone,  
Tout le monde connu pliera sous ta couronne.  
Fin Mai, par le poison tu trouveras la mort."  
La nuit porte conseil, dit-on, mais Alexandre  
Veilla cette nuit-là dans le doute et le froid.  
Le soleil du matin, dissipant son effroi,  
Au pied du second arbre vint tôt le surprendre.  
Ainsi parla la voix descendue des sommets:  
"Ton père par ta mère fut couvert d'opprobre;  
Le trépas d'Olympias sera hideux, mais sobre.

Point de pleurs ni de deuil pour cette femme, mais  
Sa dépouille jetée à la croix des grand-routes  
Dévorée par les ours et les noirs charognards.  
Roxane avec ton fils mourra sous le poignard;  
Tes sœurs, moins malheureuses, se marieront toutes.  
C'est le mal du pays qui te serre le cœur,  
Oublie-le, c'est en vain que la douleur t'opprime;  
Tu ne reverras plus les cités de la Grèce,  
Babylone, à ta mort, montrera sa douleur."  
Le roi a attendu le retour de la lune  
Et l'oracle du soir lui a dit en latin:  
"Tes sujets les plus chers t'offriront le venin.  
Te révéler leurs noms fâcherait la fortune.  
Je ne peux détourner le cours de ton destin."

Alexandre à la nue tend le poing et s'exclame:  
"O Dieux, vous vous moquez, nos sommes vos hochets;  
Contre nous vous lancez vos lettres de cachet.  
Pourquoi avez-vous mis le désir dans mon âme?  
Avant le jour fatal, me faudra-t-il souffrir  
D'assister impuissant à la mort de mes hommes?  
Quoi? D'un revers de main voilà comment l'on gomme  
Ceux qui pour vous complaire ont voulu tant bâtir.  
Vous m'avez refusé le seul trésor enviable,  
Le bain dans la fontaine d'immortalité;  
Je m'en vais conquérir tout le monde habité:  
Après moi, mes exploits seront inoubliables.  
Quand j'aurai renversé Babylone et sa tour  
Et sur le monde entier établi mon empire,  
Redoutez qu'Alexandre en votre ciel désire  
Etablir son royaume, et vous chasse en retour."

## REBELLION DE PORUS

Au retour d'Alexandre, on ne fait pas de fête:  
Même ses généraux ont des mines défaites.  
Porus, qui les avait accueillis à sa cour  
Les voit tous se promettre assistance et secours.  
Il sait que le roi Grec a consulté l'oracle.  
Il le questionne enfin: "Dis-nous quelle débâcle  
On t'a prédit pour que tu perdes l'appétit?  
"Sous moi le monde entier tremblera, m'a-t-on dit".  
Alexandre répond, certes, mais à voix basse.  
Porus pense: "La peur de mourir le tracasse".  
Il a feint de vouloir la réconciliation  
Mais il songe toujours à son humiliation.  
Pour se vengera croit-il, le moment est propice:  
Aux mercenaires qu'il a pris à son service,  
Il recommande de traiter avec dédain  
Ces alliés d'occasion qu'il appelle gredins.  
"Porus, dit Alexandre, as-tu perdu la tête?  
A Bactriane quand tu battais en retraite,  
Que tu te voyais mort, je t'ai pris en pitié  
Et je t'ai empêché de me baiser les pieds.  
Si tu veux me quitter, va, la voie est ouverte.  
Fortifie tes cités, mais c'est en pure perte.  
Nos hommes ont souhaité vivre en paix, c'est leur droit;  
Pourquoi verser leur sang pour l'orgueil de deux rois?  
S'il te reste, Porus, un soupçon de courage,  
Sur le pré, corps à corps, nous laverons l'outrage."

La plaine s'est vidée à l'heure du combat;  
Nul guerrier ne verra son roi tomber à bas.  
L'armure d'Alexandre est discrète mais sûre,  
C'est en simple soldat qu'il part à l'aventure,  
Son bouclier protège le cou du cheval;  
Bucéphale au galop s'élance au fond du val.  
Porus les voit venir, il attend de pied ferme.  
Le premier choc frontal semble déjà le terme:  
Alexandre lui a presque tranché le cou,  
Il rompt les étriers, les sangles, le licou,

Jette Porus au sol, et dit, comme il s'esquive:  
"Je ne frapperai pas un homme à la dérive".  
Il abaisse sa lance et lui laisse le temps  
De reprendre son souffle; Porus, haletant  
Rampe vers Alexandre en peinant; il lui reste  
Son glaive qu'il dénude en masquant bien son geste:  
Il saisit le sabot du cheval à l'arrêt  
Et d'un aller-retour, lui coupe les jarrets.  
Bucéphale gémit, il tombe, il agonise,  
Il hurle sa douleur quand ses jambes se brisent.  
Alexandre, tombé avec son cher coursier,  
Se jette sur Porus, lui rentre son acier  
Par trois fois dans la chair, et ne se calme guère  
Que lorsqu'il voit son sang se mêler à la terre.  
Pourtant il le soutient dans un dernier sursaut,  
Il ramasse son heaume tombé dans l'assaut.  
Porus demande grâce, Alexandre murmure:  
"Je t'accorde un répit pour panser tes blessures;  
Le combat reprendra quand tu seras remis".  
"Prends des otages, dit Porus, soit, c'est promis!"

Devant sa tente, Alexandre a posé ses armes;  
Il n'a pas essayé de retenir ses larmes.  
A dos d'homme il a fait transporter son cheval  
Et l'a accompagné jusqu'à l'instant fatal.  
Pour éviter que les indigènes l'écorchent,  
Il a veillé longtemps à la lueur des torches,  
Au tranchant de l'épée, l'a dépecé tout seul  
Avant de le coucher dans un soyeux linceul:  
"Nul chien de ce pays ne goûtera sa viande;  
Dans un tombeau royal, soldats, qu'on le descende,  
Et sur ce mausolée qu'on commence à bâtir  
Une cité pour célébrer son souvenir;  
En son sein tout proscrit trouvera un asile,  
Je l'aimerai plus qu'aucune autre de mes villes.  
Sous ton commandement je la place, Aristé...  
Laissez-moi; au chagrin, je ne puis résister.  
Bucéphalia, mon deuil éleva tes murailles:  
Sur ton sol j'ai perdu ma première bataille."

Pendant que l'on construit, Porus, fort estropié,  
Est, par ses médecins, vite remis sur pieds;  
En vingt jours il est frais comme un faucon sur l'aire.  
Pour combattre Alexandre, il affute ses serres.  
Mais le roi, irrité par ses attermolements  
Distribue ses trésors et sa terre, indûment.  
Devant les messagers de Porus, il ordonne  
Qu'Aristé désormais soit le roi, il lui donne  
Le palais merveilleux avec sa treille d'or  
Et Bactriane, enfin, toute l'Inde du nord.  
Porus perd le sommeil, il ne peut plus attendre.  
En personne, il paraît dans le camp d'Alexandre.  
Sa rage lui inspire, impair exceptionnel,  
Un discours solennel plein de morgue et de fiel:  
"Alexandre, dit-il, me voici sous ta tente,  
Ecoute mes griefs; diras-tu que j'invente?  
Quand j'affirme t'avoir guidé par les déserts.  
Sans moi, tu serais mort de soif avant l'hiver.  
Qui, pour t'amener sauf jusqu'aux bornes ultimes  
A enduré le gel et défié les abîmes?  
Enfin, je t'ai servi comme mon seul seigneur,  
Et tu écoutes le premier calomniateur.  
N'as-tu pas séjourné à loisir sur mes terres?  
Et tu les attribues au dernier légionnaire.  
Oui, la faute est sur moi, puisque, lâche et menteur  
J'ai servi le bâtard d'un cruel enchanteur!"  
Porus dans sa colère exulte, et puis s'effondre.  
Aux insultes d'un fou, il est vain de répondre.

Tholomé le fidèle a prêté son cheval  
Le meilleur. Alexandre a dit: "ça m'est égal!"  
Il ne regarde pas la robe merveilleuse,  
La croupe noire, les flancs bleus, la lumineuse  
Tête vermeil et blanc, le col brique: d'un saut  
Il est monté en selle et salue ses vassaux.  
"Je veux que mon armée assiste à sa défaite;  
Si Porus est vaincu, je réclame sa tête",  
Mais avant qu'il l'ait frappé, Porus, sans façon,  
A contraint Alexandre à vider ses arçons.  
Une clameur s'élève et des cris de détresse

Dans les rangs grecs. Mais Alexandre se redresse.  
Les Indiens disent haut: "Rendez-vous, chevaliers,  
Ou nous vous tuerons tous après lui, sans pitié."  
Et l'autre camp s'écrie: "Que fais-tu Alexandre?  
Jamais de ton cheval on ne t'a vu descendre."  
A la fin, sur le pré, c'est un tel tintamarre  
Qu'on ne sait qui a le dessus dans la bagarre.  
Porus, abusé par le vacarme infernal,  
Pense que l'ennemi met ses troupes à mal;  
Il se retourne: l'inattention est fatale.  
Alexandre, en pensant au défunt Bucéphale,  
Lui assène un grand coup, et malgré le métal,  
Le fend par le milieu avec selle et cheval.  
Les deux moitiés chancellent et tombent dans l'herbe.  
Les Indiens et les Grecs déposeront des gerbes,  
Ils ont tous profité de ses cadeaux variés;  
Même Alexandre dit: "C'était un bon guerrier!"  
Il décrète bientôt des obsèques royales,  
Et qu'on bâtit aussi, comme pour Bucéphale  
Sur la rive opposée du fleuve, une cité  
Que les peuples en paix viendront vite habiter.  
La trace de Porus en est-elle amoindrie,  
Par le fait qu'il l'a baptisée Alexandrie?

Alexandrie de l'Inde est un charmant séjour;  
Le roi et son armée y restent quelques jours.  
Au milieu du désert ses jardins en terrasses  
Comblent le voyageur que ses cent tours menacent.  
Mille béliers n'auraient pas raison de ses murs;  
Il n'est pas dans l'Orient de repaire plus sûr.  
Un beau soir Alexandre à Aristé la donne.  
Il dit: "Moi maintenant, je pars pour Babylone."

## ALEXANDRE ET CANDACE

Le renom du roi Grec le précède en tous lieux,  
Sa vigueur, sa valeur, et comment il efface  
Les obstacles que lui opposaient les faux dieux;  
On a tout raconté à la reine Candace.  
A force d'écouter les chants des troubadours  
La dame se languit d'approcher Alexandre;  
Elle se plaint déjà des douleurs de l'amour:  
Si elle l'appelait, voudrait-il bien l'entendre?  
Un refus de sa part serait un coup mortel,  
Mais la reine décide de tenter sa chance:  
Elle lui fait porter, convoi sensationnel,  
Avec trente chevaux, pourpre et or comme avances.  
L'un de ces étalons s'approche avec douceur;  
Alexandre à le voir si audacieux s'embrase:  
"Ses sabots font jaillir des sources dans mon cœur:  
Comme firent les dieux, appelons-le donc Pégase.  
Messagers, remerciez votre reine pour moi  
Puisque c'est son cheval qui m'ouvrira la route;  
Il m'accompagnera certainement vingt mois,  
C'est lui aussi qui me portera mort sans doute."  
"Candace n'osait pas espérer tel honneur"  
Disent les émissaires faiseurs d'hyperboles.  
De la reine ils ont fait un portrait si flatteur  
Qu'il semble qu'Alexandre boive leurs paroles.  
Dans la suite qui accompagne ces légats  
Se dissimule Appelle, un peintre fort habile;  
Il sait tout imiter de ce que Dieu légua,  
Quitte à l'améliorer si ça s'avère utile.  
La reine a commandé un grand portrait en pied:  
Appelle a peint le roi, tel quel, grandeur nature  
Puis il a déchiré ses dessins, ses papiers,  
De peur qu'Alexandre découvre l'imposture.  
Plus que les compliments du beau Macédonien,  
C'est le portrait volé qui enchante Candace.  
L'artiste cette fois n'a pas œuvré pour rien:  
Soixante livres d'or et un cheval de race.  
La reine tout le jour admire le tableau;

Elle baise l'image, accole, étreint, embrasse.  
L'absence de l'amant lui arrache un sanglot,  
La passion sur Candace a refermé sa nasse.

Or c'était en ces temps qu'au fin fond des forêts,  
Les habitants de la contrée fêtaient Lucine,  
Déesse des accouchées à ce qu'il paraît,  
Pour qui l'on immolait génisses et gelines.  
Candéolus, c'était de Candace un des fils,  
Allait avec sa femme à la cérémonie.  
Ses gardes étaient au nombre de trente-six.  
Le destin envers lui fit preuve d'ironie:  
Voilà qu'à mi-chemin, ce cortège festif  
Rencontre par hasard le duc de Palatine:  
Ses quatre cents soldats paraissent agressifs;  
Le duc trouve à son goût la princesse en hermine:  
Aussitôt il la voit aussitôt il la veut.  
En la traînant il lui déchire sa pelisse;  
Comme elle se débat, il la prend aux cheveux.  
Candéolus rougit de honte à son supplice.  
Il dégaine son arme, une épée de gala;  
Il eût frappé le duc en plein dans la poitrine  
Si l'autre en esquivant ne s'était pas à plat-  
Ventre jeté sous un grand buisson d'aubépines.  
Pour mieux faire le mort, il se met sur le dos,  
Du cheval de Candéolus tranche l'échine.  
Garde-toi, prince, ou tu te trouveras bientôt  
Tout en haut d'un sapin pendu à trois épines.  
Candéolus prend donc ses jambes à son cou,  
Et sans se retourner, file chez Alexandre.  
Il trouve Tholomé et se méprend sur tout:  
Croyant parler au roi, il dit sans trop comprendre:  
"Sire, on m'a dérobé ma femme dans le bois  
Hélas! Je suis le fils de la reine Candace  
Qui se croit ton amie. Prendras-tu fait pour moi?"  
Tholomé joue le jeu et du roi tient la place,  
Interpelle Alexandre sans se déridier:  
"Eh bien, Antigonus, que faut-il que je dise?"  
"Pour l'amour de sa mère, ô roi, il faut l'aider."  
"Vas-y donc puisque c'est ce que tu préconises."



Le faux Antigonus dit au prince marri:  
"Retourne-t-en chez toi et réunis tes hommes;  
De bon matin envoie-moi un guide aguerri:  
J'aurai chargé d'échelles nos bêtes de somme.  
Palatine assiégée ne tiendra pas longtemps,  
Avec le feu grégeois nous brûlerons la ville."  
Candéolus répond "Dieu t'entende" en sautant  
En selle; chez sa mère il retourne tranquille.

Palatine n'a pas résisté un seul jour:  
Ses tours de marbre blanc ont brûlé comme torches.  
Candéolus a retrouvé sa mie, et pour  
L'exemple, on a pendu le duc dessous son porche.  
Candéolus veut remercier le souverain:  
Il ignore toujours qu'Alexandre l'escorte;  
Avec Antigonus il croit faire chemin.  
Tholomé joue le roi; pour convaincre, il s'emporte:  
"Antigonus, pourquoi t'en reviens-tu si tôt?  
Ah, si tu as failli, tu es impardonnable."  
"Sire, dit Alexandre, nous avons tantôt  
Derrière nous laissé ruines abominables.  
Palatine n'est plus que piliers renversés,  
Le prince, grâce à Dieu, a retrouvé sa femme;  
Prisonniers et butin, tout lui fut reversé."  
"Ami", dit Tholomé, "salue pour moi la dame.  
A la reine, veux-tu présenter mes respects?  
J'aimerais fort la voir."

"C'est là chose facile"

Répond Candéolus, "Tu marcheras en paix  
Sous ma garde, Seigneur, dans nos vallées hostiles.  
L'honneur que tu m'as fait te sera bien rendu,  
Ta chambre, déjà prête, est tapissée de moire."  
"Arriver sans tambour me paraît bien ardu,  
Passe encor chez un roi, mais c'est une autre histoire  
Lorsqu'il s'agit de femme, on n'est pas trop prudent.  
Tel qui se croit aimé se présente, et bernique!  
La dame trouve le visiteur impudent,  
Le galant éconduit y laisse sa tunique.  
Qui pourrai-je envoyer pour fixer rendez-vous?  
Avec un inconnu, la route est harrassante..."

Antigonus, veux-tu te dévouer pour nous?"  
Alexandre répond: "Cette mission m'enchanté."  
Candéolus prévient la reine, qui a fait  
Dérouler les tapis dans la salle d'audience,  
Que l'ami, qui du duc Palatin l'a défait,  
Est porteur d'un message de grande importance.  
"Des chevaliers de Grèce c'est le plus adroit,  
Ne le méprisez pas pour sa petite taille,  
Ses épaules sont larges, ses membres sont droits,  
Il est plus fort que vingt tigres dans la bataille."  
La reine le rassure, il sera honoré  
Comme il convient car c'est un baron d'Alexandre,  
Mais dès qu'elle le voit, son cœur, moins timoré,  
Lui dit que c'est le roi qui cherche à la surprendre:  
C'est le vivant tableau qu'Appelle lui a peint.  
Puisqu'il cache son nom, elle n'ose rien dire,  
L'appelle Antigonus, et le prend par la main.  
Dans la chambre au portrait elle le veut conduire.  
Elle le fait asseoir sur le bord de son lit  
Et compare ses traits à ceux de la peinture.  
A les voir si semblables la reine a pâli,  
C'est le Macédonien, oui, Candace en est sûre.  
Elle lui dit que c'est une preuve d'amour,  
Que ce portrait fut fait pour meubler ses nuits blanches,  
Elle lui dit qu'il faut avouer sans détour  
Qu'il est le roi des Grecs devant qui tout roi flanche.  
Sa ruse ne fait pas sourire le vainqueur  
Qui s'écrie: "Ah quel fou d'avoir laissé mes armes,  
De mon épée, je vous aurais percé le cœur",  
La dame, épouvantée, éclate alors en larmes  
Et dit, agenouillée: "Seigneur, tu es le roi,  
Quel destin ce serait, mourir sans descendance,  
Nous causons en privé, personne ne nous voit,  
Et la nuit qui commence est notre unique chance.  
Ordonne, je ferai tes quatre volontés;  
Si je ne peux t'avoir, que le ciel sur moi fonde.  
Pour moi sois Alexandre, et tu pourras rester  
Le bel Antigonus pour le reste du monde."

Le cadet de la reine, en la chambre, à ces mots  
Est entré sans frapper mais n'a rien pu surprendre.  
Il jure sur ses dieux à tête d'animaux  
Que ce grec demi-nu n'est autre qu'Alexandre,  
L'assassin de Porus, son beau père, le vil  
Usurpateur qui lui a pris son héritage.  
"Le voilà en nos murs, profitons-en, dit-il,  
Etrignons-le ma mère et lavons cet outrage."  
Mais Candace répond: "Tais-toi donc, malotru,  
C'est cet Antigonus, modèle de droiture  
Qui rendit à ton frère sa femme, et ma bru;  
Crains que Candéolus n'entende tes injures,  
C'en serait fait de toi, c'est son meilleur ami;  
Il te pendrait, n'eût-il pour ça que sa ceinture.  
Crois-tu, pauvre benêt, que Dieu, si grand, ait mis  
Le monde aux mains d'un roi de si pauvre stature?"  
"Peu me chaut, dit l'enfant, que ce soit lui ou non,  
Tuons-le! c'est un Grec, qu'il paye pour son frère:  
Montrons-lui en quelle estime nous le tenons;  
Alexandre saura que nous ne l'aimons guère."  
"Sors d'ici, misérable, avorton contrefait",  
Crie Candace irritée, par toutes ces harangues,  
"Donnez-moi un bâton, ou que mes portefaix  
En lui cassant les dents, lui arrachent la langue!"  
Son bras se lève comme elle monte le ton,  
De la paume elle lui retourne quatre gifles,  
Qui pour peu lui auraient décroché le menton.  
Voilà ce qui attend les enfants qui persiflent.

Candace est restée seule avec son soupirant,  
La chambre est éclairée par les rayons de lune.  
La reine a supplié Alexandre en pleurant  
Qu'il oublie sans tarder la visite importune.  
"Quand même il aurait dit bien pis pour me blesser,  
J'aurais tout pardonné pour votre amour, Madame."  
Candace dans les bras du vainqueur a glissé,  
La chaleur de leurs corps témoigne de leur flamme.  
Dans le mitan du lit, enlacés ils sont beaux,  
Heureux et délassés, toute la nuit ils gisent.

La chambre du portrait demeure le tombeau  
Des secrets échangés quand enfin ils s'épuisent

.

Dans la salle du trône, aux premiers feux du jour,  
Candace, retrouvant la dignité idoine,  
Dénombre les présents qu'on doit, pour son secours,  
Envoyer sur le champ au roi de Macédoine:  
Ce sont mulets chargés d'or moulu et velours,  
Dont elle couvre aussi les membres de l'escorte:  
"Antigonus, dit-elle, c'est l'habit de cour  
Brodé de fleurs de la passion que tu emportes.  
Tu diras à ton maître de rester chez lui,  
Je ne peux lui parler car j'ai mal à la tête,  
Et je ne reçois plus à partir d'aujourd'hui."  
Alexandre répond: "Croyez qu'il le regrette,  
Mais s'il était venu il n'eût plus pu partir,  
C'est pour cela qu'il redoutait de vous connaître:  
S'il s'était enchaîné à vous, oui, sans mentir,  
Il eût été heureux... Plus que tous ses ancêtres!"

Candéolus, joyeux, l'a reconduit auprès  
De Tholomé, qu'il prend toujours pour Alexandre.  
L'histoire ne dit pas ce qu'il advint après;  
Si un lettré le sait, qu'il vienne me l'apprendre.

## VOYAGE AERIEN

Le ciel est dégagé et les dieux sont cléments;  
L'armée passe partout comme en terre conquise.  
Les peuples qui les voient s'éloigner calmement  
Leur versent des tribus en or et en devises.  
Leur périple les mène en un pays curieux,  
Les montagnes abruptes touchent les nuages,  
L'herbe pousse à grand mal sur des marais bourbeux:  
Plaignons les pauvres gens qui peuplent ces parages.  
Dans le ciel de Scythie s'ébattent des griffons;  
Ces oiseaux monstrueux déciment les alpages,  
Dévorent au repas la moitié d'un mouton:  
Alexandre longtemps observe leur passage.  
"Ah je suis moins heureux que ces hideux dragons;  
Ils peuvent du soleil contempler le visage.  
Je veux aller là-haut, dit-il à ses barons,  
Oui, quitte à me brûler, je ferai le voyage.  
Je veux monter au ciel et voir le firmament,  
Les planètes pendues aux pointes des étoiles,  
Les signes zodiacaux, la nue, les quatre vents;  
Pour s'élever si haut existe-t-il des voiles?  
Moi qui suis descendu jusqu'aux tréfonds des mers,  
Je ne peux renoncer à l'azur infidèle.  
Pour me permettre de survoler l'univers,  
Ces oiseaux si puissants me prêteront leurs ailes.  
Vous, maîtres-charpentiers, vous mettrez tout votre art  
A construire une chambre percée de fenêtres,  
Recouverte de cuir, et, avant le départ  
Pourvue de longs lacets encollés de salpêtre."  
Tous admirent la nef et sa fabrication;  
Le Roi la fait porter à l'écart de ses troupes.  
Il y pénètre ensuite avec satisfaction.  
Ses douze pairs inquiets au bord du pré se groupent.  
Il emporte sa lance et force provisions  
De viande fraîchement abattue, qu'il dispose  
Autour de la nacelle, afin que les griffons  
Travaillés par la faim tout près de lui se posent.  
Ils entament déjà le cuir de son vaisseau.

Le roi, ganté, lance ses cordes sur leurs serres  
Et fixe ses lacets comme autant de lassos;  
Leurs ailes font trembler la structure légère.  
Au bout de son épieu, Alexandre a piqué  
Un morceau de gibier: les grands oiseaux s'affolent  
Et, voulant se saisir de l'appât compliqué,  
Traînent l'aéronef cahotant qui décolle.  
Plus rapides, plus forts que les meilleurs chevaux,  
Les oiseaux effrayants, montent, gueule béante;  
A travers les nuées ils ouvrent leurs chenaux  
Et dépassent les vents lancés dans la tourmente.  
Ils ont gagné la couche élevée de l'éther  
Mais la chaleur a cru au fur et à mesure;  
Le cuir s'est consumé comme aux feux de l'enfer:  
Alexandre lui-même en ressent la brûlure.  
Il prie que les oiseaux ne cessent pas leur vol;  
Il tomberait alors comme un aérolithe.  
Les peuples dont les grecs ont dévasté le sol  
Se jetteraient en bloc sur son armée d'élite.  
Il rabaisse sa lance avant que tout soit cuit;  
Les griffons vers la terre inclinent à sa suite,  
Se posent dans le pré sans grand dommage, puis  
Dès qu'ils sont délivrés, d'un bond, prennent la fuite.

### **VERS BABYLONE**

Alexandre, affaibli par l'intense chaleur,  
Aux barons réunis sous sa tente déclare,  
"De là-haut j'ai bien vu le monde et ses couleurs:  
Comme une île la terre émerge d'une mare.  
J'ai aperçu aussi à travers les brouillards  
La ville dont la résistance m'aiguillonne,  
Le chemin le plus court qui mène à ses remparts;  
Après la nuit, nous marcherons sur Babylone."

Quand l'alouette entonne ses chants matinaux,  
L'armée se met en selle aux clameurs des trompettes.  
Sous le soleil naissant les éclats minéraux  
Des cuirasses dorées semblent lampions de fête.  
Quand les derniers soldats abandonnent le camp,  
Ecuyers et valets demeurés à l'arrière  
Incendient tout paquet, tout récipient vacant:  
Sur leurs traces les Grecs ne laissent que poussière.  
En noir sur l'horizon, par le soleil nimbé,  
Entouré par les cuivres luisants des orchestres,  
Sur Pégase qui a cessé de regimber,  
Alexandre ressemble à sa statue équestre.  
"Cher Seigneur Dieu, tous t'implorent, loué sois-tu  
Du pouvoir que tu m'as accordé sur la terre."  
C'est la prière d'Alexandre le têtue.  
"Jamais roi n'avait eu tant d'hommes pour la guerre;  
C'est que tu as voulu que je règne en ton nom.  
Ton temple ennoblira ma cité impériale;  
Donne-moi Babylone et sur ses fondations  
Pour ta gloire nous construirons ma capitale."

Quand vint l'heure de tierce apparut le Khabur,  
Ils ont franchi le fleuve avec l'heure de none.  
Les bédouins voyant Alexandre au pied des murs  
Veulent que leurs trésors dorment dans Babylone.  
Ils sont là si nombreux qu'ils bouchent les chemins,  
Ils emportent du blé, l'avoine, lin et laine,  
Or cuit et clair argent, le poivre et le cumin.  
Le roi dit: "Laissez-leur le produit de leur peines."

## ORACLE D'APOLLIN

Qui a mauvais voisins n'a que mauvais matins,  
L'émir, en son palais, vérifiait cet adage;  
C'était au mois de mai quand les jardins s'ombragent  
Et que les oiselets chantent en leur latin.  
L'émir de Babylone écumait sur son trône  
Qu'il avait fait porter à l'ombre des grands pins;  
Il avait appelé son plus rusé devin.  
Ce prêtre dit: "Voyons ce que l'oracle prône".  
Dans les jardins du temple, on égorge un taureau;  
La voix de la pythie sort alors de la fosse:  
"Le bon droit est pour toi, mais les dieux se défaussent;  
Sur ta ville l'histoire veut qu'on crie haro.  
Voici donc mon verdict puisque tu veux l'entendre:  
(L'émir restait muet devant ces mots obscurs.)  
"Contre Alexandre, enfin, que te sert d'entreprendre?  
Dans un mois aux Enfers le grand roi va descendre:  
C'est ici qu'il mourra, ça, les dieux en sont sûrs!"

Macabrun, suzerain d'un royaume Berbère,  
Dit: "Contre l'armée Grecque, envoie tous tes guerriers;  
Plus couard que le lièvre aux dents du lévrier  
Est le roi assiégé qui renonce à la guerre".

## BATAILLE DE BABYLONE

Chacun de son côté s'arme pour le combat:  
Dans une lourde armure l'émir se débat;  
Alexandre revêt, sur sa fine chemise,  
La pourpre que Candace lui avait remise.  
On amène à l'émir son cheval pommelé,  
La selle en son arçon porte diamants mêlés.  
Ses pages ont donné de l'eau à Alexandre  
Qui s'y lave les mains deux fois pour se détendre.  
L'émir a réuni chevaliers et parents;  
Il dit: "je ne crains rien j'ai le dieu pour garant."



Alexandre est parti, lui, sans faire de phrases:  
Dans la bataille, il ne craint rien, il a Pégase.

L'émir fonce tout droit vers les rangs ennemis:  
Le jeune Antigonus ne lui a pas permis  
D'opérer sa percée et repousse la charge.  
Déjà on voit s'enfuir quelques vaincus en marge,  
Déjà leurs chevaux, seuls, errent désorientés  
Au milieu du carnage et des corps éclatés.  
Qui cherche la vengeance souvent y succombe:  
Macabrun est tombé tout au fond d'une combe.  
Ses amis plein d'espoir l'ont mis sur un brancard.  
Les Grecs aussi portent leurs blessés à l'écart.  
A perdre la bataille aucun ne se résigne;  
Alexandre et ses pairs sont en première ligne.  
Ils ne laissent que cendre et poussière après eux,  
Cavaliers renversés dans les fossés vaseux.  
Le régiment du roi va gravir la colline;  
La foule s'éclaircit à travers la ravine.  
Les Grecs tuent les fuyards et montent à l'assaut:  
Les corps leur font un pont pour franchir le ruisseau.  
Ils atteignent enfin l'orée de la pinède.  
Les portes de la ville à leur arrivée cèdent.  
Alexandre, à son groupe, ordonne "Demi-tour",  
Et sa troupe aussitôt fonce droit vers la tour.  
En chemin ils rencontrent l'émir en déroute;  
Plus aucun des guerriers sarrasins ne l'écoute.  
"Apollin, supplie-t-il, pourquoi m'as-tu trahi?"  
Alexandre le frappe, il en reste ébahi;  
La boucle de cristal de son écu se brise.  
Il ne semble pas croire sa vie compromise  
Quand l'épée du roi Grec arrache sans effort  
Sa tête qui retombe à trois mètres du corps.  
C'est comme un coup de pied dans une fourmilière:  
Les soldats affolés fuient leur heure dernière,  
Mais Alexandre dit: "Epargnez-les, je veux  
Protéger leur cité si tous en font le vœu."  
Tholomé et les siens, partis aux avant-postes  
Se taillent un chemin sans même qu'on riposte.  
Ils atteignent la tour bien avant les fuyards

Et plantent au sommet leurs rouges étendards.  
"Je suis fier, dit le roi, que parmi tous les nôtres,  
Tholomé soit monté là-haut avant les autres;  
Quant à nous, compagnons, allons chercher les corps  
De nos amis vainqueurs, et honorons nos morts."

Les soldats endeuillés ont suivi son exemple,  
Ils ont ainsi porté les dépouilles au temple.  
Les prêtres du lieu les ont embaumés; depuis  
Les cierges ont brûlé près d'eux toutes les nuits.  
Les ennemis tombés n'ont eu pour sépulture  
Que des charniers communs et des linceuls de bure.  
Pour contrebalancer tous les tombeaux royaux  
Dressés pour ses soldats et pour ses généraux,  
Alexandre pour le pâle émir a fait faire  
En quelques jours un tombeau extraordinaire:  
Marbre, ivoire, diamants, lumignons suspendus,  
Automates jouant des chants inattendus,  
Vivants tableaux, icône d'or, pieuses images,  
Et statue d'Apollin coiffant le sarcophage.  
Au pied du monument se trouve un bas-relief  
Montrant deux fiers guerriers qui luttent pour leur fief.  
Il s'y presse des gens de toutes les provinces  
Pour entendre la harpe et pleurer sur un prince...

## **ALEXANDRE QUITTE BABYLONE**

Babylone éplorée se donne au plus offrant.  
La cité, libérée de l'émir, semble calme.  
On accueille Alexandre en agitant des palmes,  
On jette sous ses pas des roses, du safran.

Le roi dit, en entrant dans l'édifice immense  
Qu'est la tour de Babel: "M'avait-on pas promis  
Un serpent monstrueux? Avec nos ennemis  
Il s'est enfui. Nous prononçons sa déchéance.

Pour mon couronnement, réunissons la cour:  
Le monde est tout à moi plus rien ne s'y oppose.  
Qui veut m'en empêcher parle aussitôt, s'il l'ose."  
Une voix dit: "Une île résiste toujours".  
Dans la délégation des bourgeois de la ville  
Se trouvait un vizir, un dénommé Samson;  
Il avait survécu à l'émir son patron.  
On le voyait venir avec son air servile.  
"Jamais ce pays-là ne vous paiera tribut;  
Ses valeureux guerriers se moqueront des blâmes,  
Et ce pays pourtant n'est peuplé que de femmes."  
"Ah, fait le roi, je n'ai donc pas touché au but.  
Ma destinée sur terre sera incomplète  
Si je ne conquiers pas ces femmes. Dès demain,  
Mes barons avec moi se mettront en chemin.  
Hardi, fiers compagnons, nous partons en conquête!"  
"Méfiez-vous, dit Samson, des nobles Amazones;  
Leur terre est entourée par un fleuve profond.  
Pour traverser ce fleuve, il n'y a pas de pont.  
Penthésilée leur reine défend bien son trône.  
Une fois dans l'année, c'est en quête d'amants  
Qu'elles franchissent la Méothédie, leur fleuve:  
Les chevaliers d'ici connaissent cette épreuve  
Où le plaisir d'amour s'épice de tourments.  
Si quelque fruit survient au terme des idylles,  
Les Amazones font le tri des rejetons:  
Les pères ont le droit d'emporter les garçons,  
Les filles à jamais demeurent dans leur île."  
Le roi donne congé à tous ses fantassins:  
Dans Babylone, tous soigneront leurs blessures.  
Il part avec Samson, ses pairs et leur monture:  
En voyage il se sait loin de ses assassins.

## REVE DE PENTHESILEE

Après dix jours de route au sein de son escorte,  
Alexandre a mis pied à terre et fait son camp  
Sur les rives de la Méothédie: à quand  
La traversée? c'est là le moment qu'il redoute.  
Il a beau envoyer ses espions parcourir  
Les villes reculées clairsemées sur ses berges,  
Nul ne sait le moyen de porter sa flamberge  
Au cœur des monts amazoniens, sans y mourir.

Ce fut la même nuit, je le dis sans mensonge,  
Que la reine Penthésilée, en son palais,  
Un sévère château de sable et de galets,  
Aperçut l'avenir révélé par un songe...  
Dans l'austère antichambre, en ses appartements  
Avançait un grand paon, c'était une femelle,  
Ses petits la suivaient comme une ribambelle  
De cailloux d'or semés dans un noir firmament.  
Penthésilée voyait venir de Babylone  
Un grand aigle royal, cruel et carnassier;  
Les paonneaux s'enfuyaient quand ses serres d'acier  
Brisaient les baies vitrées sans alerter personne.  
La dame-paon, protégeant sa progéniture,  
Dans la cuisine avait choisi de se cacher;  
Avant d'y parvenir elle avait trébuché,  
Tombant à la renverse en sa riche parure.  
A peine réveillée, la reine fait mander  
Son oniromancienne, afin qu'elle devine  
Le sens de ce présage, et, sous une aubépine,  
Entend ce que les dieux lui ont recommandé.  
"Dame, il n'est pas aisé, dit la devineresse,  
D'interpréter le songe; c'est un dur métier.  
Je vous en livrerai le message en entier,  
Car c'est tout votre Etat que ce rêve intéresse.  
Certes le paon femelle a un plumage éteint,  
Mais le manteau royal se dit aussi "Panage".  
C'est vous qui le portez, il est votre apanage;  
Les oiseaux de Junon en vos blasons sont peints.

De faux devins, des hommes de mauvais lignage  
Vous diraient que les yeux d'Argus portent malheur;  
L'oiseau de la résurrection ouvre son cœur,  
Il enseigne comment vous évitez l'outrage.  
Car ce paon, c'est bien vous, il brille avec vos yeux;  
Sa portée qu'il protège est toute sa famille,  
Et l'aigle couronné veut vous ôter vos filles:  
En votre terre il vient pour renverser vos dieux.  
Payez-lui son tribut et pliez sous sa règle;  
Si vous le combattez vous irez au trépas.  
Le rêve dit: en la cuisine n'entrez pas,  
Il est d'autres moyens d'amadouer les aigles."

### **DELIBERATIONS DES AMAZONES**

La reine sur son lit tendu de soie et d'or  
Médite les conseils de la devineresse;  
Voici qu'au grand galop sa guetteuse s'empresse  
De lui rapporter les nouvelles du dehors.  
"Que Jupiter le grand, qui voit loin et haut siège,  
Garde notre souveraine, dit cette enfant,  
Que Mars le dieu guerrier sonne en ses olifants,  
Que Phoebus pharmacien lui aussi la protège.  
Juno aux yeux de paon lui apporte l'argent  
Vénus surtout lui donne un amant digne d'elle...  
Ah, je ne puis cacher plus longtemps la nouvelle;  
Diane appelle au secours l'Olympe: c'est urgent!  
De Babylone, il est venu, suivant la lune,  
Ce roi qu'on a nommé Alexandre le Grand;  
Le monde est dans sa main, son succès est flagrant,  
Au sommet de sa roue l'a élevé Fortune.  
Notre île maintenant aiguise son désir,  
Il forme le projet, ô Reine, c'est infâme,  
De réunir ensemble et le mâle et la femme  
Et vous voudrait servante de son bon plaisir."  
Penthésilée ne peut tolérer ces paroles,  
Elle porte les mains à son front qui rougit  
Et dit: "Raconte-moi comment tu l'as appris."  
Avec fureur, elle arrache sa blanche étole.

"C'est en vaticinant ce matin sur le port  
Que j'ai vu accoster les bateaux de l'exode;  
Nos murs leur paraissaient un refuge commode.  
Les matelots tremblaient en faisant ce rapport:  
"Une armée importante approche de la côte,  
Confiaient-ils et nous abandonnons nos maisons.  
On dit qu'un roi cruel qui nous hait sans raison  
Veut nous exterminer avant la mariée haute."  
La reine reconnaît son songe en ce récit;  
Elle fait réunir le conseil de ses dames:  
"Il faut le soudoyer en trésors et en femmes"  
Tranche la vénérable en un avis concis.  
"Soit, dit Penthésilée, envoyons-lui des vierges:  
Mes filles faites-vous belles pour le vainqueur,  
Sacrifiez à notre survie votre pudeur;  
Nous, pour votre succès, nous brûlerons des cierges."  
Flore et Beauté s'en vont revêtir leurs atours,  
Tuniques ocellées de splendide facture;  
Leur peau alabastrine en remplit l'échancrure:  
Elle n'est pas flétrie par les jeux de l'amour.  
L'une est vêtue de blanc et l'autre, couleur mûre,  
Porte un sombre manteau décoré de paonneaux;  
Leurs robes à un sein fixées par un anneau  
Compriment l'autre sein et c'est leur seule armure.  
Plus expérimentées que bien des cavaliers,  
Sans s'aider d'étriers elles montent en selle:  
Les rênes et les freins des juments de ces belles  
Sont ornés de diamants comme leur baudrier.  
Neuf chevaux sont chargés de clinquantes richesses,  
Pailles et soies pliées, or rouge, argent pesant,  
Des hanaps de saphir sont joints à ces présents:  
Salomon les avait offerts à sa maîtresse,  
Qui voudrait les briser mourrait d'épuisement.  
La reine à leur départ confie aux chasseresses  
Son anneau de commandement, et la promesse  
De verser un tribut si le roi est clément.  
Il aura, chaque année, tout autant en espèces,  
Quatre chameaux chargés d'argent s'il y consent.  
La reine a surveillé le précieux chargement,  
Elle a vu ses enfants partir avec tristesse...

## CHANSON DES MESSAGERES

Le fleuve amazonien est grand comme une mer;  
Flore et Beauté s'en vont pour leur premier voyage.  
Elles font des chansons pour s'armer de courage  
Quand le ciel orageux vire au bleu outremer.  
"Il était autrefois un beau garçon si fier  
Qu'il repoussait l'amour des jeunes filles sages.  
Tant de vaine beauté, ma sœur lui coûta cher",  
Chantent Flore et Beauté en leur premier voyage.  
"Se mirant en un lac, il se vit à l'envers:  
Il sombra, désireux d'étreindre son image,  
Narcisse, en fleur des champs changé par Jupiter,  
Nous chantons ta louange en quittant le rivage  
Du fleuve amazonien, plus large qu'une mer."

Sur la plage, Aristé avec Clin se promène.  
Ils entendent les voix cadencées sur les flots.  
"Ah, Dieu, s'exclament-ils, où êtes-vous, sirènes,  
Ou bien ces sons sont-ils les pleurs salés d'Echo?  
O Nymphes que l'amour dessécha, dans ta peine  
Il est vain d'appeler Narcisse sur les eaux:  
Va-t-en voir éclaircur, en tirant sur tes rênes  
Qui fait sonner ces voix cadencées sur les flots."  
L'éclaircur voit venir dans la forêt prochaine,  
Deux filles à cheval, deux beautés sans défaut.  
"Il faut aller chercher ces pucelles amènes,  
C'est pour nous qu'elles ont délaissé leur îlot"  
Dit Clin à Aristé tandis qu'ils se promènent.

## NOCES

A travers le feuillage argent des oliviers  
Sire Clin, Aristé avec leurs cavaliers  
Voient arriver de loin les jeunes Amazones.  
Leur palefroi va l'amble et elles, en garçons  
Chevauchent noblement mais à califourchon;  
Leurs cheveux d'or tombent plus bas que les arçons.  
Clin dit: "D'un grand salut, dames, faites l'aumône".  
Il a parlé bien fort, mais il ajoute, bas,  
Pour Aristé "C'est volontiers que l'on s'ébat  
Avec deux beaux soldats de si jolie tournure."  
Du destrier de Flore, il prend sans hésiter  
La bride. Aristé en fait autant pour Beauté:  
Les voilà tous les quatre, avec félicité,  
Qui s'en vont en causant d'amour et d'aventure.  
"Belles, vous êtes comme nous de sang royal:  
Accordez-nous devant Dieu votre amour loyal".  
Flore dit "J'y consens" et Beauté fait de même.  
Puis, c'est émerveillés, qu'ils échangent leurs noms  
Quatre chastes baisers pour sceller leur union  
Devant Dieu, Jupiter, Vénus ou bien Junon:  
Toutes les religions se valent quand on s'aime.

Leur arrivée au camp fait grande sensation;  
Princes et roturiers crient leur admiration.  
Alexandre à ce bruit sort vite de sa tente.  
Les messagères lui font un salut profond.  
Flore dit: "O grand roi pour qui les dieux sont bons,  
Notre reine pour toi nous a confié ces dons  
Et promet de verser chaque année la patente."  
Beauté poursuit: "J'ai, moi, le plus beau des cadeaux:  
Penthésilée a dit: "Confie-lui mon anneau,  
Je ne veux pas tenir d'un autre mon royaume,  
Et s'il partait en guerre, outre que l'on paiera,  
Dis-lui que l'Amazone à son aide enverra  
Autant de femmes en armes qu'il en voudra;  
Notre ardeur à la guerre est notre seul diplôme."  
Alexandre répond: "Rien de cela n'est dû,



Et je voyais déjà ce royaume perdu  
Au moment où l'on me donne voix au chapitre.  
Reprenez ces trésors et ces ors redondants  
Car nos coffres sont pleins et presque débordant;  
De richesses je n'ai plus le désir ardent.  
Le tribut m'est égal, je ne veux que le titre."  
"Seigneur, fait Sire Clin, avec peu d'à-propos,  
De la reine exigez un plus durable impôt,  
J'aime Flore, et Beauté pour mon compagnon brûle.  
Donnez-nous s'il vous plaît votre consentement."  
Les dames à leur tout réclament leurs amants.  
L'aumônier des armées les marie promptement.  
Pareille union risquait de faire des émules.  
La reine l'apprenant, se décide à venir;  
Ses suivantes, de joie, ne se peuvent tenir:  
A rester au pays, les guerrières renâclent.  
Protégées du soleil sous leur chapeau de vair  
Elles ont revêtu leurs manteaux or et pers  
Pour aller visiter Alexandre et ses pairs;  
Elles se sont parées pour s'offrir en spectacle.  
Même Penthésilée a fait briller l'acier  
De l'épée qu'elle ceint sur ses flancs émaciés:  
Depuis Hélène on n'a pas vu plus belle femme.  
La troupe a embarqué à l'ombre des sapins,  
Le fleuve est traversé en moins d'un tournemain.  
Les Amazones dès le lendemain matin  
Aux portes du camp grec portent leurs oriflammes.

Penthésilée dit: "Roi, je rentre mon courroux,  
Je devrai t'en vouloir d'avoir ravi mes filles  
"C'est l'amour, dit le roi, et non moi qui vous pille.  
Lui seul vous a vaincues, Dieu l'a voulu pour nous.  
Je vous rends vos trésors et toute votre terre;  
De Clin et d'Aristé j'achète le bonheur,  
Mais s'ils ont des enfants ils se feront honneur  
Que leurs filles chez vous s'entraînent à la guerre."  
La reine, rassurée qu'on respecte sa loi,  
Du souverain du monde observe enfin les charmes:  
"Au soc de la charrue, nous préférons les armes,  
Dit-elle, et ce marché semble de bon aloi.

Oh j'eusse préféré, en fait de descendantes  
Qu'elles fussent enceintes des œuvres d'un roi.  
Les dieux auraient pu nous jouer tour plus adroit".  
"Madame, voulez-vous pénétrer sous ma tente?"  
La reine voit son rêve à ces mots; c'est un choc:  
"Je gouverne un Etat, hélas, le temps me presse,  
Une reine se doit d'ignorer ses faiblesses:  
Mon cœur est de granit, il se fendrait d'un bloc.  
Mes filles sont à toi, tu peux les prendre toutes."  
"Celui qui vous eût pu tenir en son pouvoir  
Se moque des copies et connaît ses devoirs;  
Pour célébrer la noce, organisons des joutes."

Les Amazones donnent leur grand carrousel;  
On devine leur corps sous leurs légères robes.  
Elles s'offrent dans leurs voltes puis se dérobent,  
Brandissant leurs épées effilées vers le ciel.  
La jument de la reine était issue, dit-on,  
D'un croisement conçu par les soins de Neptune:  
Dans la mer Rouge, on trouve, espèce peu commune,  
Un hippocampe ailé plus vif que tout poisson.  
La reine en s'en allant dit: "Tiens, prends ma monture  
Et ce couple de paons dans leur casier doré:  
Près de toi ces oiseaux sacrés vont prospérer;  
Leur plumage te rappellera nos armures."

## COMLOT

Une lettre attend Alexandre à son retour;  
C'est sa mère, Olympias, qui lui écrit de Grèce.  
Alexandre lit son épître avec tristesse:  
Je traduis la lettre en français -et je fais court..  
"Ici vos administrateurs désobéissent:  
Antipater qui règne à Sidon veut trahir  
Et Divinuspater, son compère de Tyr,  
Consacre à comploter tout son temps de service".  
Alexandre aux fautifs fait cet ultimatum:  
"Chacun sera payé selon ce qu'il mérite:  
Dès réception, rejoignez-moi et faites vite.  
Avant fin mai" soulignait-il en post-scriptum.  
Comment y échapper? Antipater, à Tyr,  
A un clerc bien lettré fait déchiffrer ces lignes;  
Après quoi ils ont fait pendre le porte-guigne.  
En rageant ils ont dû consentir à partir.

"Oui, ce roi nous prend pour de fieffés imbéciles"  
Disent en chevauchant ces malfaisants régents;  
"Il nous traite en parias, ce gueux, cet inutile.  
Lui résister sept ans nous eût été facile  
Si nous ne l'avions pas abreuvé en argent  
Tandis qu'il nous prenait les meilleurs de nos gens.  
Marche donc, compagnon, va-t-en vite, éperonne,  
Nous avons rendez-vous, tous deux, à Babylone.

Nos rentes chaque année vont se désagrégeant:  
Il fallait rester dans nos tours face à face, îles  
De prospérité, sans donner nos jeunes gens;  
Sur la liste des morts sans doute, en émargeant  
Evoquent-ils tous leur sacrifice inutile  
Et nous traitent aussi de pauvres imbéciles.  
Je te suis, compagnon, allons vite, aiguillonne,  
Alexandre le grand attend à Babylone.

Pour nous venger, usons d'un procédé facile  
Qui ne nous coûtera que quelques sols d'argent:  
Qui se plaint sans agir passe pour imbécile.  
Tout pouvoir pour Fortune est un jouet futile,  
Ceux qu'elle a hissé haut et voulu ses agents  
Tombent plus bas que terre en se désagrégeant.  
Ralentis, compagnon, l'idée me semble bonne,  
Ne nous hâtons pas trop de gagner Babylone.

Nous savons des poisons pareils au vif-argent  
Qui, contre les tyrans, se révèlent utiles.  
Après sa mort nous serons mieux que ses régents.  
Nul ne pourra nous soupçonner parmi ses gens.  
Le venin tuera en dix jours cet imbécile:  
Ce retard dans l'effet rend la fuite facile.  
Empoisonnons, ami, empoisonnons-le vite,  
Puisque Alexandre à Babylone nous invite.

Le venin du serpent à tous les coups mutile;  
Alexandre envers nous fut trop intransigeant.  
Il se verra mourir; mourir n'est pas facile;  
Il en accusera le destin imbécile.  
Ah, vive le serpent, qui, sa vie abrégeant  
Nous rendra liberté, puissance, honneur, argent.  
Empoisonnons-le donc, empoisonnons-le vite  
Puisque Alexandre à Babylone nous invite.

Nous duperons ses chevaliers et ses sergents:  
Pour conspirer en paix, faisons les imbéciles.  
Offrons à Alexandre un calice d'argent  
Disent en chevauchant les deux princes régents.  
Nous arriverons avant quatre jours, facile!  
Pour assister au couronnement inutile.  
Empoisonnons-le bien, empoisonnons-le vite,  
Puis fuyons Babylone et attendons la suite."

Imbéciles heureux les deux princes régents,  
D'inutiles serments s'assurent. Trop facile!  
Car l'argent déliera la langue de leurs gens.

## **PRESAGE**

Alexandre bientôt recevrait sa couronne;  
Le printemps en gésine échappait à l'hiver.  
Dieu se manifestait par un signe pervers:  
Mai avait apporté un monstre à Babylone.  
Alexandre avait convoqué la pauvre mère;  
La chose dans ses bras l'avait frappé d'horreur.  
La description vous fera trembler, je l'espère:  
Jamais on n'avait vu aussi laid, sur l'honneur.  
Cette chose était morte jusqu'à la poitrine,  
Tout le haut de son corps semblait mou, flasque et gris,  
Mais tout autour du ventre, coincées dans l'échine,  
Des têtes surgissaient de ce buste amaigri,  
Des faces d'animaux subsistant de rapine  
Qui s'entredéchiraient comme parfois les loups.  
Les devins restaient cois devant cette vermine;  
En ville, ce prodige excitait les jaloux.  
Il se trouva pourtant un sage à tête blanche  
Qui prît sur lui de dire au roi la vérité.  
Tous savaient mais aucun des mages, en revanche,  
Ne voulait se risquer à trop interpréter.  
"Roi, je suis vieux, je peux encourir ta colère"  
Commença le devin, je n'ai rien à cacher,  
Tu as lutté longtemps contre la terre entière:  
Contre Dieu, il est vain, seigneur, de se fâcher.  
La chose que tu vois et qui se décompose,  
C'est ton corps qui se meurt, car tes jours sont comptés.  
Quant aux têtes qui se déchirent, je suppose  
Que ce sont les pairs qui siègent à tes côtes.  
Dès que tu seras froid commencera la guerre;  
L'avarice et l'envie sont des moteurs puissants.  
Tes amis dans le sang partageront tes terres.  
Mais, ce qui nous survit est-il intéressant?"

Alexandre renvoie cette cour des miracles,  
Monstre et sorcier aigri, sans souffler ni ciller;  
Il ne veut pas donner son angoisse en spectacle:  
Comment vaincre la peur quand on a tant brillé?

A l'ombre d'une treille, un moment il repose,  
Mais son manteau de pourpre est trempé de sueur.  
Tantôt il se violace et tantôt il compose  
Avec le froid glacial qui lui étreint le cœur.  
Tandis qu'il se promène en son jardin de pierres,  
Il apprend l'arrivée de ses deux grands vassaux,  
Antipater, régent de Sidon la guerrière,  
Et Divinuspater, ce patelin pourceau.  
Sous l'olivier le roi longuement les embrasse;  
Il leur offre un anneau pour preuve d'amitié.  
Ils versent le tribut qu'ils ont levé en Thrace  
Mais leur cœur d'usurier ignore la pitié.

### **COURONNEMENT D'ALEXANDRE**

Dans la cour du palais, sous les frontons de marbre,  
Le roi a convoqué ses barons et ses pairs:  
Vingt mois se sont passés depuis que les grands arbres  
Ont rendu leur arrêt, en latin et en vers.  
Les soldats dans les rues, avec la foule en liesse  
Ont jeté des tapis et des fleurs de printemps.  
Aux carrefours, des troubadours chantent leurs laisses:  
S'il faut mourir, au moins ce sera par beau temps.  
Alexandre a conduit son épouse persane,  
La fille de Darius à travers la cité  
Et les Babyloniens ont applaudi Roxane,  
Parangon de vertu, modèle de beauté.  
De grands voiles de soie décorés de rosaces  
Protègent les époux de l'ardeur du soleil.  
Celui qui a voulu voir sa lumière en face,  
Pour son couronnement, luit de feux sans pareils.  
La couronne impériale, émaillée à la base,  
Regroupe en son milieu tous les bijoux conquis,  
Emeraude, saphir, rubis, diamants, topazes:  
Dieu avait-il jugé ces trésors mal acquis?

Le cortège formé à la sortie du temple,  
Conduit par Tholomé et Clin, porte-drapeaux,  
Tel un dragon doré déroule sa queue ample  
Entre les orangers et les lauriers en pot.  
On se pousse, on se presse, dans tout Babylone,  
Chacun veut pouvoir dire un jour à ses enfants:  
"J'y étais, et j'ai vu Alexandre en personne,  
Suivi de ses chevaux et de ses éléphants.  
Sur sa vaste poitrine et sa large carrure,  
Sa tunique serrée semblait un justaucorps.  
Sur ses hanches étroites flottait la soie pure  
De ses chausses brodées de motifs d'oiseaux d'or.  
Devant tant d'élégance racée et de grâce,  
Qui ne se fût ému d'avoir un tel seigneur?  
Ses trente-trois printemps rayonnaient sur sa face,  
Le soleil avait son éclat; point sa blondeur.  
C'est ainsi qu'on mena Alexandre à son trône,  
Et lorsqu'il fut assis, Eménidus posa  
Sa lance au taillant courbe ornée de rubans jaunes...  
Ah, croyez-moi, mes fils, longtemps on en causa!"

### **DERNIER REPAS**

Dans la salle, le roi couronné cherche l'ombre:  
Il fait si chaud que tous ont quitté leur manteau.  
Alexandre s'est départi de son air sombre;  
Il fait ouvrir son coffre et distribue, tantôt  
Les soieries d'outremer, l'or moulu qu'il émiette,  
Les vaisselles d'argent, trésor des Egyptiens.  
A ses comtes, ses ducs, il dit: "Prenez ces biens;  
Qui sue pour son seigneur mérite la serviette".

Le moment est venu que l'on dresse la table,  
Dans la salle pavée où tremblent les puissants.  
On se relèvera dans le deuil, c'est probable.  
"Mais pour l'instant mangeons" dit le roi frissonnant.  
"Fidèles serviteurs, veuillez couper vos manches,

Que l'on voie bien vos mains, vos coudes, vos poignets;  
Maître-queux, sommeliers, sénéchaux et valets,  
Et toi aussi, boucher, qui découpes et tranches."  
C'est le sort de tout le personnel du palais.  
Les douze pairs assis près du roi se regardent;  
On parle et on rit peu, et l'on mange encor moins.  
Sous l'oeil inquisiteur des soldats de la garde,  
Chacun pour l'avenir se cherche des témoins.  
Divinuspater siège à la table impériale;  
Son compagnon, Antipater, passe les plats.  
Leurs bras, certes, sont nus, mais ils ont les mains sales.  
Leur stratagème ne peut pas tomber à plat:  
Le premier a caché sous l'ongle de son pouce  
La capsule enfermant la goutte de poison.  
Alexandre a tendu sa coupe à l'échanson;  
L'autre y trempe le doigt, et voit le vin qui mousse  
Un court instant, mais Alexandra s'en saisit.  
Il boit, le cœur lui manque, aussitôt il repousse  
Le verre qui se brise, il crache, il bave, il tousse,  
Ses entrailles le brûlent; l'odeur de moisi  
Lui assèche la gorge, il s'écrie: "Une plume!  
Il faut que je vomisse." Antipater, prudent,  
En avait une prête, et vite, il la lui tend.  
Les barbes sont enduites de pure amertume,  
Mais trop tard! Alexandre a déjà enfourné  
Dans sa gorge irritée l'objet empoisonné.  
Son teint se brouille, il est devenu couleur cendre,  
Sa poitrine enfle, il tombe. "Hélas, crie Alexandre,  
Les arbres l'avaient dit et Dieu l'a ordonné;  
Je dois mourir le jour où je suis couronné."

Les douleurs d'agonie ne se font pas attendre.  
Dans sa chambre voutée s'est couché Alexandre.  
Au milieu de la confusion, incognito,  
Les deux régents félons ont filé, et presto.  
Les Grecs ont repoussé les tables et se lèvent.  
Alexandre hurle: il veut que Tholomé l'achève.  
Les cris de ses soldats lui brisent le tympan.  
Le long du corridor il court en titubant.  
"Ah, laissez-moi, dit-il, me noyer dans l'Euphrate".



Aux portes du verger il tombe à quatre pattes.  
Il rampe en grelottant quand Roxane surgit.  
Elle baise son front pâle et ses yeux rougis:  
"Ah Seigneur, allez-vous m'abandonner si vite?  
Me laisser sans défense, enceinte et éconduite?  
Faut-il qu'arrive ce que je craignais le plus,  
Qu'Alexandre à son tour meure comme Darius?  
Allons, réveille-toi, retournons dans la chambre."  
Alexandre un instant sent à nouveau ses membres:  
"Qu'on me porte en la salle où seront rassemblés  
Mes guerriers et mes pairs, répond-il sans trembler.

### **TESTAMENT D'ALEXANDRE**

"Le roi se meurt" chuchote-t-on de par la ville.  
On a couché le roi souffreteux, haletant,  
Il pense que c'est sur la glace qu'on l'étend:  
"Elisez parmi vous, dit-il, un roi habile"  
Et puis, à Perdicas, qu'on désigne en pleurant,  
Il dit: "Vous, mon ami, je vous donne la Grèce.  
Roxane, mon épouse, attend votre promesse:  
Mariez-vous dès demain et tenez votre rang.  
Elle est chargée d'enfant, alors, si c'est un mâle,  
Laissez-lui mon royaume après votre décès.  
La terre de Xerxès sera pour vous assez".  
La voix de l'empereur n'est déjà plus qu'un râle.  
"Si notre enfant était de sexe féminin,  
Sa dot lui suffirait pour vivre centenaire:  
Nommez-la Alixès en l'honneur de son père,  
A nul autre qu'un prince n'accordez sa main.  
Ah barons, maintenant je souffre la torture,  
La mort me tient au cœur et je sens sa piqure.  
A vous voir réunis, c'est pitié qui me prend  
De ne pouvoir rester parmi vous plus longtemps.  
Quand ils m'auront eu, moi, ils chasseront vos têtes:  
Contre Tyr et Sidon, tenez vos armées prêtes.  
C'est Divinuspater qui m'a assassiné.  
Antipater a fui dès qu'il m'a vu tomber.

O Dieu omnipotent, sachez que je regrette  
Seulement de ne pas pouvoir me voir vengé.  
Vous mes pairs, préservez le fruit de ma conquête.  
Le venin du serpent me tourmente plus fort;  
Je m'en vais trépasser de misérable mort.  
Clin, c'est en ton baillage, aujourd'hui que je verse  
La patrie des sept rois, le royaume de Perse.  
L'ai-je déjà donnée? Pardon, c'est le poison  
Qui, montant au cerveau, obscurcit ma raison.  
A toi qui sur les mers porta avec courage  
Mon gonfanon, à toi, Emenidus d'Arcage,  
Je confie la Nubie; Filote et Licanor  
Prendront la Cilicie, Césarée ou Louxor.  
Aristé, je t'ai fait roi de l'Inde majeure,  
A Bactriane dans ton palais tu demeures.  
Antiochus, en Syrie, il t'incombe aujourd'hui  
De garder de Gog et Magog l'étroit pertuis.  
Lihoine, Antigonus, qui des deux veut Carthage?  
Que la reine Didon perdit par fol amour.  
Il était arrivé de Troie cherchant secours,  
Elle avait tout offert, mais cet amant volage  
Ne laissa que l'épée pour abréger ses jours:  
Se tuer par amour, ce n'est point du courage.  
Prenez la Barbarie, l'Afrique, prenez Tyr!  
Ah, c'est un crève-cœur que de devoir partir.  
J'ai fait douze cités réparties sur la terre;  
L'une abrite Porus, une autre mon cheval  
Comme mes compagnons décédés à la guerre;  
Bucéphale, je viens, je te rejoins sans mal...  
De ces douze cités faites-vous des retraites.  
Dans les monts Orgalas, Granaton, Massagètes,  
En Frise ou en Troade, ou bien au confluent  
De l'Indus et de l'Acésinès remuant.  
Sur tous ces murs dressés, c'est mon nom qu'on décrypte.  
Tholomé, tu prendras Alexandrie d'Egypte.  
Tu m'es plus cher que tous et c'est mon dernier don:  
Tu seras plus que roi, je te fais pharaon.  
Cessez donc de pleurer, car j'ai l'âme malade,  
Faites taire, mes pairs, vos sourdes jérémiades.  
Apportez-moi les couronnes des rois vaincus

En souvenir de ce que nous avons vécu.  
Alexandre solennellement vous couronne,  
Pourvu qu'à Tholomé, comme je vous l'ordonne,  
Vous prêtiez le serment que de vous j'exigeais  
Qui vous fait ses vassaux et vous rend ses sujets.  
Je le sens à ce coup, ma vie est terminée.  
Ah, je ne verrai pas la fin de la journée.  
Plus près, Emenidus, Tholomé, Licanor;  
J'ai froid, réchauffez-moi tant que je vis encor.  
Nous qui avons conquis l'Afrique rugissante,  
La Perse, le Levant, jusqu'aux monts italiens,  
Ensemble, nous aurions, bien loin du monde ancien,  
Etendu notre joug sur l'Europe naissante.  
La France renommée, si dure à conquérir  
M'aurait ouvert les bras, j'aurais dressé ma tente  
En plein cœur de Paris; la ville florissante  
Se fût ouverte à moi, c'est sûr, sans coup férir.  
Même la Normandie, terre de bonne souche,  
Eût rejoint Angleterre, Ecosse, en mon giron,  
Et la mer écorchée par nos coups d'aviron  
Nous eût livré l'Irlande où le soleil se couche.  
Cette France, dont le mérite est sans égal,  
Je l'aurais mise à la tête de mon empire,  
Car son peuple si bon m'a souvent fait écrire  
Qu'il voulait me confier son destin national.  
Mais la Fortune nie ce que l'homme désire  
Et voici qu'à l'instant tout cela est perdu  
Car la mort déloyale me prend par surprise.  
Rien ne peut me sauver, pas plus la sauge grise  
Que Mandragore éclore au-dessous des pendus.  
Seigneur Dieu, je me tourne vers toi, j'agonise,  
Ce que tu me prêtais bientôt sera rendu:  
Comme à Jacob tends-moi l'échelle du poème,  
Mon esprit grimpera le long de ses barreaux,  
En ton ciel éternel, loin de ces oripeaux,  
Car je quitte à l'instant ce vaisseau sale et blême."

"Alexandre se meurt" entend-on au dehors.

"Non !" répondent les pairs, "Non, Alexandre est mort".

## DEPLORATION

C'était un samedi, le jour tombait à peine,  
Qu'Alexandre livra son empire à la peine.  
Sur son lit recouvert de pourpre rouge-sang,  
Livide et le corps raide, il n'est plus qu'un gisant.  
Au dehors, on entend chanter les alouettes,  
Fin mai, printemps précaire, en qui l'hiver s'entête.

Les pairs se sont groupés derrière les rideaux  
Du lit où la mort l'a allongé sur le dos.  
Ils ont vu ses beaux yeux se troubler dans sa face,  
Sa bouche se rider en d'horribles crevasses,  
Puis ses bras amaigris qu'il n'a plus pu lever  
Pour saisir l'âme qui désirait s'envoler.  
Alors, de l'intérieur du palais de porphyre  
S'élève le grand chœur des soldats de l'empire,  
Thrènes et psalmodies de la déploration  
Que les voix endeuillées scandent à l'unisson :  
"Mort, chétive chose, pauvre rien, misérable!  
Nous te redoutons plus que le bruit formidable  
Des tambours ennemis. Tu es abominable.  
Tu prends notre berger, tu nous fais autonomes.  
Tu n'avais pas touché de ta faux pareil homme  
Depuis qu'Adam fautif voulut croquer la pomme.  
Nous formions un seul corps, nous étions des centaines,  
Et voilà que se rompt la principale veine.  
Puisque Alexandre est mort, notre quête était vaine.  
Fortune, plus rapide que n'est l'hirondelle,  
Je crois bien que la mort est votre sœur jumelle,  
Qui vient les yeux crevés et vides de prunelles.  
Dieu, tu t'es endormi et Satan dans sa fange  
Pour conquérir le ciel a rassemblé ses anges.  
Sortez de votre affût, puissances sans mélange,  
Déchirez-nous le cœur, car la proue est morte:  
Troupe désarmée, les vents froids nous emportent;  
Sur nos exploits passés vient de claquer la porte.  
Au-dessus de nos fronts la nue est vaste et noire.  
Chevalerie, tu te retires de l'histoire.  
Macédoine, voilà où s'achève ta gloire."

## ALEXANDRIE

Au pied du lit de mort, les barons égarés  
Se disputent déjà le droit de l'enterrer.  
Chacun, voulant asseoir son pouvoir légitime  
Réclame que son fief soit la demeure ultime  
Et veut dans sa cité emporter la dépouille.  
"En Grèce, lance l'un, "En Perse", "Dans les Pouilles"...  
Antiochus excédé dit: "Demandons aux Dieux  
Quel lieu pour son repos lui conviendra le mieux."  
Au temple, à Jupiter, c'est ce qu'on m'a conté,  
Ils vinrent demander avec solennité  
Où le roi Alexandre aurait sa sépulture.  
La statue de l'autel, secouant sa dorure,  
A la stupeur de tous, remua et parla:  
"Seigneurs, il ne veut pas que vous le laissiez là,  
Ce n'est pas en Grèce qu'il souhaite qu'on l'emporte,  
Macédoine ou Babylone peu lui importe,  
C'est à Alexandrie d'Egypte qu'il ira,  
La grande Alexandrie, ville qu'il adora."

Tholomé dit: "Amis, je le savais d'avance;  
Autrefois il me l'avait dit en confidence.  
Nous élèverons son tombeau face à la mer.  
Ne nous opposons pas aux vœux de Jupiter."  
Clin dit: "Couchons-le sur la plus belle litière,  
Tirée par dix chevaux; nous, nous irons derrière."  
Tous acquiescent déjà, mais Tholomé répond:  
"Non, compagnons si chers, ôtez vos éperons,  
Veillez à vous chausser avec des souliers larges:  
Sur nos épaules, nous emporterons la charge."

La bière est en cyprès, pour son parfum si doux.  
On a mis de l'ivoire et de l'or aux deux bouts.  
Matelas et coussins complètent cette couche.  
Un drap blanc de Sidon monte jusqu'à sa bouche.  
Les chevaliers retroussent leurs habits de deuil.  
Ils ont laissé roussins et coursiers sur le seuil.

Les pairs, en pénitents font à pied le voyage.  
Au septième matin s'achève leur hommage.

Tholomé a fait faire un tombeau pour son roi:  
On a incorporé à la fine farine  
D'or et d'argent moulus, vert, blanc, bistre et sanguine.  
On a proscrit le sable, le grès et le bois.  
A la base des statues d'ivoire supportent  
Une voute percée de fenêtres s'ouvrant  
Avec le clair soleil et le souffle du vent.  
On a tendu de peau de serpent chaque porte.  
Quand vient le mois de mai, que luit l'astre du jour,  
Les rayons chaleureux traversent la peau fine  
Et se reflètent sur l'or et les pierres fines:  
Il semble qu'un brasier, là-haut, brûle toujours.

En grec, le monument se nomme "Pyramide".  
A son faîte, une statue d'or du conquérant  
Domine la cité, et ses yeux effarants  
Sur la mer agitée jettent des feux limpides.  
Ce Dieu resplendissant, c'est Alexandre, mort,  
Devenu un géant, qui veille sur ses hommes.  
Dans son poing la statue porte une grosse pomme  
Et le texte gravé dit au passant: "Il dort,  
Mais il veille sur toi, Alexandrie la grande.  
La pomme en sa main c'est le monde en raccourci.  
Le serpent était dans la pomme et l'a occis.  
Ici finit sa vie; ici naît sa légende."

## CONCLUSION

Le livre finit là; c'est la juste mesure.  
Alexandre le Grand repose en son tombeau;  
Les Grecs s'en sont allés, délaissant leurs drapeaux,  
Les oiseaux et les lions figurés en peinture.  
Dieu aies pitié de lui, car il fut droit et beau,  
Toi, qui sur tout humain répands la nuit obscure.

Là s'achèvent les vers et l'histoire s'éteint  
Que contait Alexandre de Bernay vers l'Eure.  
Le destin a voulu que trop souvent il pleure,  
Et que chaque jour blanc eût de noirs lendemains.